

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

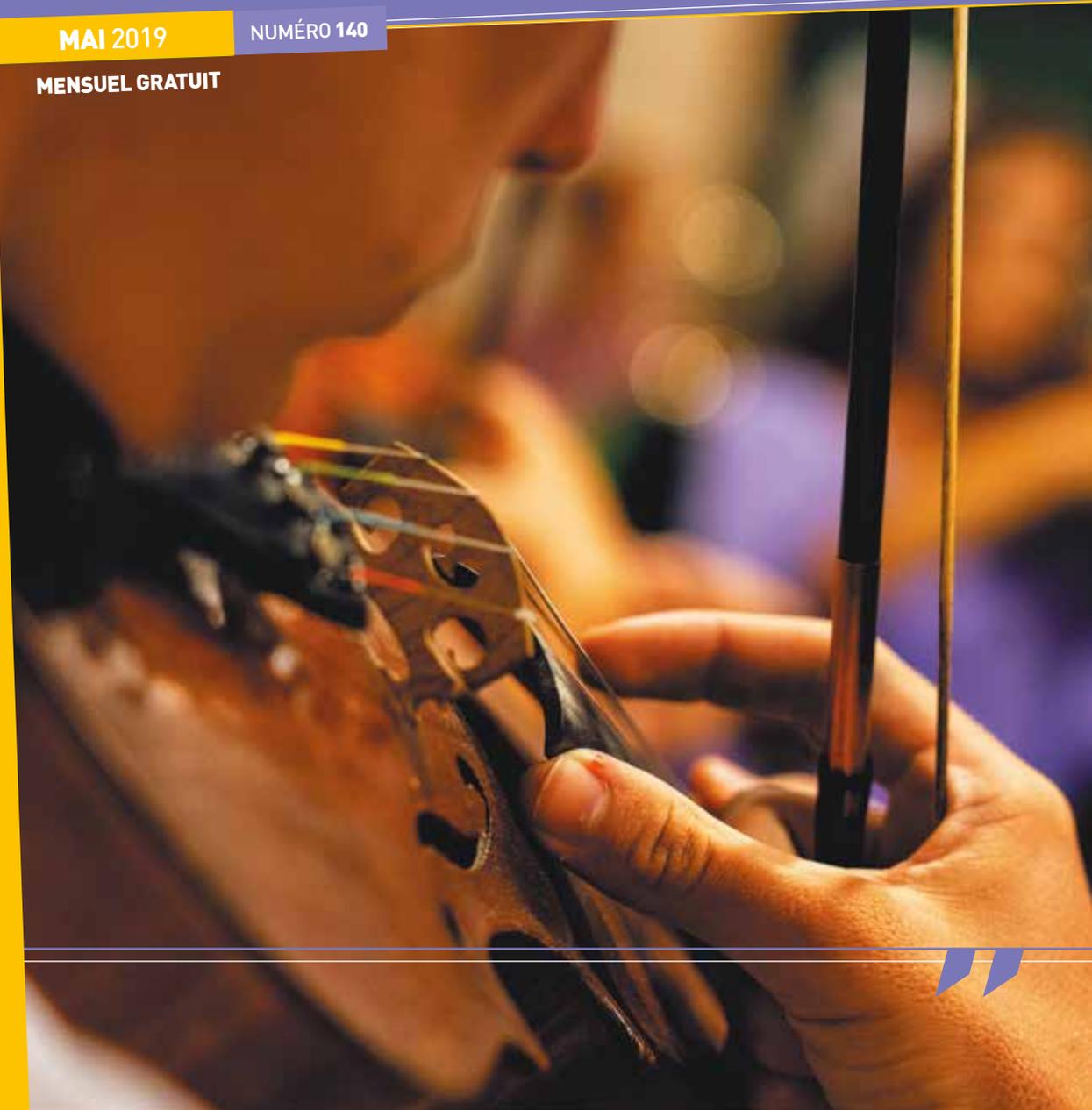
_ DOSSIER : *Soirée disco
pour les 40 ans du Conservatoire !*

- _ LA CULTURE BOUGE :** *L'ART MARQUISIEN S'INSTALLE À MĀMA'O
CONCERT TO'ARE : BAPTÊME DU FEU POUR EONO
MATIÈRES, MOTIFS ET MANDALAS
HINA, MAUI... UN MYTHE AU THÉÂTRE*
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** *UNE AUTRE IDÉE DE LA NACRE*
- _ L'ŒUVRE DU MOIS :** *UNE CARTE DE PAPE'ETE DATANT DE 1897 RÉVÈLE SES SECRETS*

MAI 2019

NUMÉRO 140

MENSUEL GRATUIT



Tu as jusqu'au lundi 20 mai 2019 pour t'inscrire à la Licence Professionnelle

MANAGEMENT ET GESTION DES ORGANISATIONS HÔTELIÈRES ET TOURISTIQUES

dispensée à l'UPF en partenariat avec le Ministère du Tourisme

PROGRAMME

- 1 - Economie du tourisme
- 2 - Stratégie et organisation
- 3 - Gestion des ressources humaines
- 4 - Marketing du tourisme
- 5 - Langue anglaise
- 6 - Organisation et encadrement des opérations événementielles
- 7 - La culture polynésienne
- 8 - Tourisme international et en PF
- 9 - Droit du travail en PF
- 10 - Revenue Management
- 11 - Langue chinoise
- 12 - Projet tutoré
- 13 - Stage en entreprise

ORGANISATION PÉDAGOGIQUE

Cours : Août à Février
Stage : Mars (4 à 6 mois)

RESPONSABLE

Sylvain PETIT,
Maître de conférences HDR
en sciences économiques

Renseignements au 40 803 882 - mehani.desclaux@upf.pf

Pour la formation tout au long de la vie



DE LA
**SERVICE
FORMATION
CONTINUE**

UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE
BP 6570 - 98702 Faa'a - Tahiti - Polynésie française
Tél. : 40 80 38 77 - Fax : 40 80 39 77
formation-continue@upf.pf

Pour plus d'info : www.upf.pf
(rubrique formation continue)

Photo du mois



© Christian Durocher/CAPF

Clap de fin pour le clip du Conservatoire

◀◀ Quarante ans de musique, ça se fête ! Le Conservatoire artistique de la Polynésie française a décidé, pour l'occasion, de tourner un clip. La dernière scène du tournage a réuni en avril près de 300 élèves des sections traditionnelle et classique. Réalisé par Stéphane Rossoni, ce clip a mis en scène, pendant un mois, les danseurs et musiciens du CAPF, filmés sur les plus beaux sites de l'île.

Il sera diffusé avant chaque concert de l'établissement et notamment le soir de la grande nuit de gala du Conservatoire, le samedi 22 juin place To'ata où 800 élèves de la section traditionnelle interpréteront une œuvre de John Mairai sur Tu Makinokino, le premier de la dynastie des Pomare. ▶▶

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Viri Taimana, directeur du Centre des métiers d'art

8-12 LA CULTURE BOUGE

*L'art marquisien s'installe à Māma'o
Concert To'are : baptême du feu pour Eono
Matières, motifs et mandalas
Hina, Maui... un mythe au théâtre*

13 E REO TŌ 'Ū

Te tahi nau fa'a'ohipara'a faufa'a nō te 'aute'e te 'auti

14-15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Une autre idée de la nacre

16-17 L'ŒUVRE DU MOIS

Une carte de Pape'ete datant de 1897 révèle ses secrets

18-23 DOSSIER

Soirée disco pour les 40 ans du Conservatoire !

24-25 POUR VOUS SERVIR

Artisan entrepreneur, ça s'apprend !

26-31 LE SAVIEZ-VOUS ?

*Le maro 'ura ou le retour d'un symbole royal en Polynésie
Les grands 'i'i de Ra'ivāvae restaurés
L'avenue Pierre Loti, hommage à l'écrivain voyageur
Tramway à Tahiti : un projet nommé Désir*

32-33 PROGRAMME

34-35 ACTUS

36-38 RETOUR SUR

De la musique et plus encore !

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Édition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél. : (689) 40 80 00 35 - Fax : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

Réalisation : pilpoil@design@mail.pf

Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny

alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Héléne Missotte

Rédacteurs : Pascal Bastianaggi, Suliane Favennec,

Meria Orbeck, Lucie Rabréaud, Alexandra Sigaud-Fourny

Impression : POLYPRESS

Dépôt légal : Mai 2019

Couverture : © Suliane Favennec - CAPF

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« Nous voulions entendre les habitants de Rurutu sur le dieu A'a »

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL BASTIANAGGI – PHOTOS : CMA

Viri Taimana, directeur du Centre des métiers d'art, est revenu pour nous sur le voyage d'immersion d'enseignants et d'élèves sur les terres d'origine du dieu A'a, à Rurutu. Cette statue emblématique des croyances des anciens de Rurutu, aujourd'hui propriété du British Museum, fait l'objet d'un travail de reproduction par les élèves en Bac pro option sculpture.*



Viri Taimana, directeur du Centre des métiers d'art

Dans quel cadre s'est inscrit ce voyage ?

Cela faisait partie d'un projet pédagogique que l'on a entrepris sur la sculpture du dieu A'a. Nous sommes partis avec deux enseignants, l'un en histoire et culture polynésiennes, et l'autre en sculpture, ainsi qu'avec quatre élèves des plus méritants afin de nous immerger dans l'environnement d'origine du dieu A'a. On est parti de l'idée que, pour comprendre cette sculpture, il valait mieux se déplacer sur son lieu de conception. Car il y a une influence du lieu sur la culture de nos peuples. On ne pouvait pas partir à la redécouverte de A'a et la compréhension de cette sculpture, sans entendre ce que les habitants de Rurutu avaient à en dire, que ce soit de manière positive ou négative.

Avez-vous rencontré à Rurutu un interlocuteur qui a su répondre à vos interrogations ?

Nous avons rencontré Nauma Tavita, l'un des gardiens de la tradition Rurutu, qui connaît plusieurs histoires et légendes et on a passé avec lui quatre jours à faire le tour de l'île, visiter les grottes et les sites archéologiques. À travers ces visites, on s'est rendu compte que A'a, malgré son absence, n'a jamais été aussi présent.

L'absence de cette sculpture le rend présent. Tout le monde en parle.

Et pas seulement à Rurutu visiblement, puisque la sculpture fait partie de l'exposition Océanie qui se tient à Paris au musée du quai Branly.

Effectivement, c'est une sculpture qui a une notoriété extraordinaire en Europe, de par sa réalisation, mais aussi le symbole qu'elle porte en elle-même : un dieu rempli de petits personnages qui sortent de son corps. C'est devenu l'ambassadrice de Rurutu et de l'Océanie en général. D'ailleurs je compte me rendre prochainement à Paris pour pouvoir l'admirer et l'étudier de près.

Votre démarche a-t-elle été bien accueillie par les habitants ?

Bien sûr, les gens connaissent le Centre des métiers d'art, et nous voir arriver dans leur île a suscité pas mal d'interrogations. Profitant de notre séjour, des enseignants nous ont demandé d'aller parler aux élèves du collège et bien entendu nous avons été chaleureusement accueillis.

Qu'avez-vous appris de plus sur A'a ?

Nous avons été confortés dans l'idée que la sculpture A'a était un ossuaire. L'arrière de la sculpture se démontant, on peut y loger un crâne et des os, la hauteur de la cavité le permet. D'où l'idée qu'il s'agit d'un ossuaire accueillant sûrement les ossements de grands chefs, des ancêtres divinisés.

Concernant les trente figurines qui parcourent le corps de A'a, avez-vous eu des pistes sur ce qu'elles représentent ?

Les figurines sont au nombre de trente et une, mais on n'en voit que trente, car celle sur le sexe de A'a a été supprimée, sans doute par les missionnaires de la London Missionary Society. Elles représentent

peut-être les familles de Rurutu, mais nous n'avons pas de certitudes sur ce point.

Les Rurutu regrettent-ils la perte de ce symbole de leur identité ?

Pour certains habitants de Rurutu, la réponse est non. Si leurs ancêtres ont donné la statue aux missionnaires cela voulait dire qu'ils ne croyaient plus en ce dieu, lui préférant le christianisme. Les ancêtres ont fait ce choix et on ne revient pas là-dessus. D'autres, par contre, aimeraient que la statue revienne à Rurutu, car cela attirerait du monde. Sur place, dans un fare situé près de l'aéroport, il y a un moulage de la sculpture originale. Celui-ci a été la propriété d'une Américaine tombée amoureuse de la statue au British Museum et qui, dans son testament, en a fait don à Rurutu.

Si la statue a été donnée aux missionnaires en signe d'allégeance au christianisme et au protestantisme en particulier, comment explique-t-on qu'elle ait survécu alors que l'on sait qu'en général les missionnaires détruisaient par le feu les tiki et autres objets rappelant les dieux anciens ?

Les anciens ont donné leur dieu suprême, leur dieu le plus important en signe de conversion, et pour la LMS, c'était un trophée qu'il fallait ramener à Londres afin de démontrer que l'évangélisation avançait à grands pas et que les populations autochtones avaient été christianisées. Si les missionnaires ont brûlé énormément de pièces, ils ont tout de même ramené celles qui leur semblaient majeures. Certaines ont été déposées dans des musées, ce qui a été le cas pour le dieu A'a, au British Museum. Quand la London Missionary Society a voulu récupérer la statue, le musée s'y est opposé prétextant sa fragilité, mais en a fait des moulages afin d'en donner à la LMS. Il en a profité pour faire signer à la LMS un document dans lequel cette dernière reconnaissait avoir donné au musée la statue, ainsi que d'autres œuvres en dépôt.

En observant la statue, on perçoit dans les détails la finesse du travail. D'après vous, combien de temps a été nécessaire pour la réalisation de celle-ci ?

C'est difficile d'estimer le temps, car nous n'avons jamais tenté de sculpter avec les outils traditionnels. On a fait des essais, mais il aurait fallu s'organiser. À l'époque, il y avait ceux qui affûtaient les pierres, ceux qui les emmanchaient, ceux qui sculptaient et celui qui supervisait. Si on devait la reproduire avec nos moyens modernes, on mettrait environ dix jours à raison de sept heures par jour. Il faut savoir qu'il y



a trois techniques dans cette sculpture, ce qui en fait un objet remarquable. Nous avons une sculpture en ronde bosse, c'est-à-dire en trois dimensions, on peut tourner autour, nous avons des hauts-reliefs, et nous avons un contenant. Habituellement quand nous avons un contenant, on commence par creuser l'intérieur, puis on s'attaque à l'extérieur. Mais avec celle-ci, on ne peut pas. Il faut démarrer les trois techniques en même temps, puisque l'une influence l'autre. On a commencé par extraire le couvercle du coffre, puis on a fait la ronde-bosse, enfin on a creusé, mais pas trop. Ensuite, on a remis le couvercle et tout assemblé pour la terminer. C'est un travail très compliqué. C'est ce qui rend la statue remarquable.

Vos élèves ont-ils retiré des enseignements qui leur seront utiles dans la finalisation de leur projet ?

Durant des années nous n'avons pu que regarder des photos de la statue du dieu A'a. Étant donné qu'à Rurutu il y a une reproduction exacte de la statue, un moulage, il valait mieux aller à Rurutu qu'à Londres. Les élèves ont pu tenir la statue, la toucher, l'étudier sous tous ses angles, la dessiner et s'apercevoir de quelques détails qui nous avaient échappé comme certaines inclinaisons et angles de la statue. Le fait que les élèves aient pu toucher la sculpture et s'en imprégner, quelque part, les aidera sûrement à concrétiser le projet. ♦

*Lire l'article Le CMA à la poursuite de l'énigmatique statue du dieu A'a paru dans le Hiro'a n°139.

L'art marquisien s'installe à Māma'o

RENCONTRE AVEC STÉPHANE TUHOE, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION "TE TUHUKA O TE HENUA ENANA". TEXTE : MERIA ORBECK. PHOTOS : ART

La fédération des artisans des îles Marquises "Te Tuhuka o te Henua Enana" organise son 48^e salon. Au fil des années, cette exposition artisanale est devenue un événement incontournable de la culture polynésienne.



C'est au parc expo de Māma'o que se tiendra la nouvelle édition du salon des Marquises. S'y rassembleront un peu plus d'une centaine d'artisans, originaires des îles de Fatu Hiva, Hiva Oa, Nuku Hiva, Tahuata, Ua Pou et Ua Huka. Prévue sur douze jours, elle ouvrira ses portes le 29 mai, par la traditionnelle cérémonie d'inauguration au son du *mave*, le chant d'accueil des Marquises.

Deux journées spéciales

Outre les belles confections et sculptures dont seuls les artisans marquisiens ont le secret, les aficionados du salon retrouveront avec plaisir les mets culinaires de ces îles, proposés chaque jour sur le site. Le programme prévoit, en point d'orgue, deux journées spéciales, les samedi 1^{er} et 8 juin. Intitulées "Tableau vivant", ces deux matinées seront l'occasion d'assister à des démonstrations de tatouage, sculpture sur bois, sur os, fabrication de *tapa*, peinture sur *tapa*, confection de *kumu hei* et confection de collier en graines. Le 8 juin verra notamment la remise du prix du concours de sculpture du *tiki moke* de Ua Huka, que les participants auront réalisé sur place les jours précédents. L'art culinaire marquisien ne sera pas en reste puisque qu'on pourra assister à la

préparation du *ka'aku*, plat à base de *uru*, et du poisson *mito*.

Il est à noter, pour les passionnés de danse traditionnelle, la tenue d'un atelier de danses marquisiennes (*hakamanu*, *pahu*, *haka toa*, *haka puaka*) animé par les groupes Taka iki, Toa Vii Fenua et Kaipeka a te Kaikaia, durant la matinée du 8 juin.

Une vitrine indispensable

Pour les artisans marquisiens, ce salon est très attendu. « Pour venir à Tahiti, nous nous préparons pendant plusieurs mois. Nous bénéficions d'une subvention du gouvernement pour le déplacement et la location du site. Sans cette aide, cela ne serait pas possible », nous confie Stéphane Tuhoé, président de la fédération. C'est aussi, pour beaucoup de



ces artisans, le seul moment de l'année durant lequel ils ont l'occasion de vendre leur production. Gageons qu'une fois encore, le salon des Marquises saura faire le plein de visiteurs ! ♦

PRATIQUE

- Le 48^e salon des Marquises
- Du 29 mai au 9 juin
- De 8 h 00 à 18 h 00
- Parc Expo de Māma'o
- Infos : Sarah Vaki au 87 747 538



Concert To'are : baptême du feu pour Eono

RENCONTRE AVEC MITIANA JOURDAIN, BATTEUR ET CRÉATEUR DU GROUPE EONO, ET GWÉNAËLLE JOURDAIN, AUTEURE DES PREMIÈRES COMPOSITIONS. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : ALFRED CHANSIN ET EONO

Ce tout jeune groupe, créé en juillet 2018, va présenter ses premières compositions lors d'un concert To'are, organisé à la Maison de la culture. Réunissant sept membres, Eono est l'histoire d'une rencontre...

Mitiana Jourdain joue déjà dans plusieurs groupes : Verua, Made in T avec son frère Tepoetua... Mais il a un rêve : celui de créer sa propre formation. Alors qu'il joue à Moorea, il rencontre Teva Teoroi et Timeri Manate, deux chanteurs talentueux. Il est subjugué par le duo qu'il trouve harmonieux et homogène. Il se dit que les musiciens qui formeront un groupe avec ce duo-là seront vraiment chanceux ! Nous sommes alors en 2009 et chacun va continuer sa route de son côté. Ils se retrouvent parfois au hasard des animations et des concerts et jouent ensemble pour le plaisir, mais c'est tout. Et puis l'opportunité se présente : « Le chanteur de Verua a voulu ralentir, c'était l'occasion pour moi de créer mon groupe. » Mitiana réunit les chanteurs rencontrés à Moorea : Teva et Timeri ; son frère Tepoetua qui fait souvent partie de ses aventures musicales en tant que bassiste ; un troisième chanteur : Boris Terooatea ; et des musiciens : Matahi Teuru au clavier et Ariipaia Teiva à la guitare électrique. Lui-même sera le batteur. Autour d'une table, ils décident de s'appeler Eono. Ils veulent présenter leurs propres compositions, exporter la culture polynésienne à l'international et se faire connaître ! « Chacun a un rêve : Teva voudrait jouer à l'élection de Miss Tahiti, moi j'aimerais faire des concerts à l'étranger et pourquoi pas aussi dans les galeries Carrefour ! J'aime les endroits insolites », rigole Mitiana.

Tous sont autodidactes. Ils ont appris le chant, les instruments de musique, seuls, portés par leur passion. Chacun dans le groupe est invité à composer. « Les créations musicales sortiront au gré de l'inspiration et des envies », explique Mitiana. Une première est déjà sortie : *To'atā*. Écrite par



Gwénaëlle Jourdain, la femme de Mitiana, et traduite par Sabrina Tapotofarerani, la chanson raconte comment les danseuses et danseurs se préparent pour le *Heiva i Tahiti*. Ils s'endorment bercés par les *himene* et se réveillent au son des *tō'ere*. Ils vivent le *Heiva* pendant plusieurs semaines avant le concours. Une deuxième composition doit sortir : *Fenua*. Toujours écrite par Gwénaëlle Jourdain, cette chanson raconte sa relation avec Tahiti, l'accueil qu'elle y a reçu. « Nous composons avec le cœur, tout dépend du moment ! » explique le couple. Pour le concert To'are, le groupe a prévu de présenter ses compositions, mais aussi de faire quelques reprises, zouk, reggae et musique tahitienne. Des animations auront lieu pendant le concert avec des danseuses, l'intervention d'artistes invités et la distribution de lots. Pour Mitiana, ce concert est une chance : « J'ai été étonné quand j'ai reçu la proposition de la Maison de la culture et heureux. S'ils nous appellent, c'est qu'on a peut-être un avenir. Ce concert est l'opportunité de nous lancer. » ♦



PRATIQUE

- Concert le 23 mai, à 19 h 30.
- Sur le paepae à Hiro, à la Maison de la culture.
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Infos : 40 544 544 ou www.maisondelaculture.pf

Matières, motifs et mandalas

RENCONTRE AVEC NADÈGE GABBERO, ÉRIC GRESSET, NATHALIE DOMENECH ET TVAITE, ARTISTES.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD

La Maison de la culture va accueillir deux expositions courant mai. Une première collective avec trois artistes qui présenteront des pièces éclectiques sur le thème des matières et des motifs et une deuxième de Tvaite sur le thème Te Anuanua (L'arc-en-ciel). Mélange des genres, pluralité de l'art.



Nathalie Domenech, Nadège Gabbero, Éric Gresset

Cette exposition collective à la Maison de la culture est une première pour Nadège Gabbero et Éric Gresset. Nathalie Domenech connaît déjà les lieux pour avoir exposé lors d'un précédent événement, collectif également. Si les deux premiers artistes sont de la même famille par alliance, c'est une rencontre entre Nadège et Nathalie qui a fait naître cette idée d'une exposition collective. Utilisant des matières différentes, mais liés par l'intérêt pour les motifs, ils espèrent mieux faire connaître leur travail à cette occasion. « La salle Muriavai de la Maison de la culture est un endroit ouvert qui n'a pas les mêmes contraintes qu'une galerie », explique Nadège, y voyant plus de liberté et de possibilités même si l'exigence artistique reste haute. « C'est comme une première marche pour nous, en tant qu'artistes. » Ils attendent d'y rencontrer du public et d'autres créateurs, que cela suscite d'autres projets, d'autres envies.



Œuvres de Nadège Gabbero

Nadège Gabbero, qui a grandi en Polynésie française, a déjà exposé en Métropole lors de ses études d'art à Toulouse. Après une pause personnelle et professionnelle, elle se replonge dans l'art depuis deux ans. Un congé de six mois lui a permis de lancer cette année ce projet. Elle travaillait la terre, la glaise, aimait sculpter des nus. Lors de ses études, elle expérimente plein de techniques, de matières, mais c'est la poudre de marbre qui l'attire. « Mes parents habitaient à Rome où il y a beaucoup de marbre, mon envie vient peut-être de là ! » Elle travaille cette poudre avec d'autres matières pour faire du liant et dessine des tableaux. « Ça donne une épaisseur avec un aspect stuc. On peut peindre par dessous, l'encre apparaît par transparence. » Elle présentera ses toiles remplies de symboles traditionnels de tatouage ou de tressage.

Nathalie Domenech présentera des pièces en verre gravé. Cette ancienne ambulancière est arrivée à Tahiti pour des vacances dans sa famille. Elle finit par s'y installer et commence à s'amuser avec des outils pour graver le verre, à disposition chez sa sœur qui partage ce loisir. Nathalie se prend tellement au jeu que la gravure occupe de plus en plus de place dans sa vie. « J'ai toujours aimé bricoler, dessiner, créer des choses. La matière verre me plaît depuis longtemps, je suis fascinée par les souffleurs de verre. » Elle passe un mois aux Marquises où l'expérience culturelle va la motiver encore plus dans ses recherches artistiques.



Œuvres de Nathalie Domenech

Elle fait ses propres dessins qu'elle mêle aux motifs traditionnels. Elle se plonge dans les livres, recherche d'autres motifs. « Je mets en valeur un objet du quotidien en le transformant en objet d'art. » Vases, cafés, des plaques en verre, des miroirs... L'exposition montrera l'étendue de son inspiration.



Œuvres d'Éric Gresset

Éric Gresset est un tatoueur connu qui aime rester dans l'ombre. Sa passion : l'art. Sous toutes ses formes, avec toutes les matières, toutes les techniques, au gré du temps, de son humeur, de ce qui se présente sous ses yeux. Complètement atypique, il refuse les étiquettes. Il touche à tout et ne se limite à aucune matière ou technique. Il se dit libre et tient bien à le rester. Difficile pour lui d'expliquer ce qu'il fait : « Il faut venir voir, sentir, toucher ! Les questions ne servent à rien, je n'ai pas de réponses », explique-t-il dans un sourire. Il ne cherche pas la matière, elle vient à lui, au hasard des rencontres ou des promenades. Ce jour-là, il a travaillé du bambou, du 'aito, une sculpture en santal et fait un trou dans de la pierre... « Ça se fait automatiquement, j'ai besoin de créer en permanence. » Il travaille des pièces énormes de plusieurs tonnes, mais aussi des pendentifs minutieux et délicats. « Je suis influencé par tout : le bruit, ce que je vois, ce que j'entends, ce que je sens. » Il présentera différentes pièces lors de l'exposition collective, mais impossible d'annoncer quoi exactement car il verra, selon la pièce, le moment, le temps, son humeur...

L'arc-en-ciel de Tvaite

La dernière exposition de ce mois de mai à la Maison de la culture sera consacrée à Tvaite qui revient pour la troisième année consécutive à la salle Muriavai. Elle a choisi le thème Te Anuanua (L'arc-en-ciel). Lors de sa dernière exposition intitulée Triangle polynésien, elle a comme une vision. « La salle est très intéressante, les personnes tournent tout autour pour regarder les tableaux et j'ai eu cette idée de

l'arc-en-ciel se déployant dans la salle. Le public traversera l'arc-en-ciel qui sera sur les toiles mais aussi dans la salle », explique-t-elle. On retrouvera sa palette de couleurs éclatantes et son graphisme inspiré des mandalas. Il y aura plus d'éléments figuratifs en lien avec la nature : des fruits, la pluie, le soleil, des paysages. Tvaite souhaite rendre hommage au fenua, à la terre nourricière, au travers de représentations colorées et simples de la nature environnante. Caroline Tvaite Teiti, de son vrai nom, a lancé sa carrière d'artiste après avoir démissionné d'un poste de professeur. En mai 2017, elle propose sa première exposition à la Maison de la culture à Pape'ete : *Mandala no Porinetia*. Et ne s'est plus arrêtée depuis. Elle peint des « tableaux bien-être » comme elle les appelle, des mandalas remplis de couleurs et d'énergie, propres à générer un état méditatif rien qu'en les regardant. « Je suis fascinée par les formes géométriques, les symboles, les tatouages... » L'artiste est désormais en résidence chaque année pendant un mois au Méridien de Bora Bora et va présenter deux expositions à l'international : une en décembre de cette année à Malibu, en Californie et une à Kyoto, au Japon, en 2020. « Je suis toujours aussi inspirée et je m'éclate toujours autant », assure la jeune femme, rayonnante. ♦



Œuvres de Tvaite

PRATIQUE

- Exposition collective, *Matières et motifs*, du 14 au 18 mai, à la salle Muriavai de la Maison de la culture. Entrée libre et gratuite.
- Exposition *Te Anuanua*, du 21 au 25 mai, à la salle Muriavai de la Maison de la culture. Entrée libre et gratuite.
- Renseignements : 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf

Hina, Maui... un mythe au théâtre

RENCONTRE AVEC TITAUA PORCHER, AUTEURE DE HINA, MAUI ET COMPAGNIE
TEXTE ET PHOTO : LUCIE RABRÉAUD

La première pièce de théâtre écrite par Titaua Porcher va être jouée à la Maison de la culture. Hina, Maui et compagnie est une histoire contemporaine et mythologique !



Car après avoir découvert cette pièce de théâtre, pas de doute, il faudra aussi relire la légende du cocotier !

Dans cette légende, pas de manichéisme, mais des symboles qui restent ouverts aux interprétations. « *C'est ce que j'aime dans cette histoire, elle résonne comme un mystère.* » L'idée est aussi de faire rire. La rencontre de Vaihi avec les dieux Ta'aroa et Tu est particulièrement savoureuse : « *Ô truculence lumineuse* », « *Ô béatitude intersidérale* », « *Ô luxuriance apocalyptique* »... Vaihi sait comment parler aux dieux ! Qui ne connaissent pas bien leurs classiques : « *Dans ce cas, alea jacta est* », conclut Ta'aroa après leur discussion. « *Aller où ?* » répond Tu. « *C'est ça le burlesque : prendre des entités sacrés et les désacraliser* », explique Titaua Porcher. Il y a d'ailleurs eu quelques hésitations pour cette maître de conférences en littérature française et francophone à l'université de la Polynésie française. « *Ce n'est pas facile d'être jugée par ses pairs. J'ai écrit pas mal de blagues ou de jeux de mots pas très intellectuels, mais c'est voulu !* » Pour elle, le théâtre est d'ailleurs un mode d'expression privilégié pour la culture polynésienne et il faut le promouvoir. Il n'est pas réservé aux élites et peut être plus accessible que celui, plus difficile, de Racine ou Molière. Déjà Titaua pense à sa prochaine pièce : il s'agira de l'histoire d'Omai, présenté à la cours du roi George III où il fit sensation avant de revenir en Polynésie, à Huahine. ♦

Hina et Maui sont amoureux. Fous amoureux ! Un peu au désespoir des parents de Hina qui aimeraient voir leur fille faire autre chose que d'envoyer des textos ou des Snapshat à son copain. Mais voici Vaihi qui débarque, le fils d'un ami des parents. Un beau jeune homme très envoûtant... un peu trop, jusqu'à faire dérailler Hina au grand désarroi de Maui. Cette histoire, très XXI^e siècle, s'inspire d'une légende des temps immémoriaux : celle du cocotier. Après avoir écrit un livre, paru aux éditions Au vent des îles, Titaua présente sa pièce sur la scène du *paepae a Hiro* à la Maison de la culture. L'histoire de la belle Hina et de l'anguille du lac Vaihiria est une des légendes préférées de l'auteure. C'est de ce texte qu'elle s'est inspirée pour raconter de manière totalement différente un mythe qui l'a toujours fascinée. « *J'avais cette idée en tête depuis très longtemps. J'ai lu de grands auteurs qui ont transposé cette matière ancestrale dans des pièces de théâtre. Prendre un mythe et l'adapter dans notre vie contemporaine !* » Réécrire une légende peut vite se transformer en polémique, mais Titaua Porcher pense le contraire : « *Cette idée de ne pas toucher aux légendes ne m'est jamais venue à l'esprit. Réécrire un mythe n'a rien d'irrévérencieux. Pour qu'une culture soit vivante, il faut la faire vivre. Jung disait que les mythes sont comme la tête d'Orphée, après leur mort, ils continuent à chanter.* » Pas d'impertinence donc, juste une envie d'amener certaines personnes à s'intéresser aux légendes.

La pièce est mise en scène par Titaua Porcher et Pascal Ortega. Dans le rôle de :

- Hina : Hinatea Savoie
- Maui : Aritea Meyer
- John : Édouard Malakai
- Mimi : Karyn Vii
- Vaihi : Manu Bonnefin
- Tama : Poehei

PRATIQUE

- Représentation les 29 et 31 mai, sur le *paepae a Hiro*, à la Maison de la culture.
- Tarifs : 2 000 Fcfp / 1 000 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Infos : 40 544 544 ou www.maisondelaculture.pf

Te tahi nau fa'a'ohipara'a faufa'a nō te 'aute 'e te 'auti

ROHIPĀPA'I : NATEA MONTILLIER TETUANUI VĀHINE
TŪHA'A 'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO

Teie te tahi nau rā'au ri'i e vai nei i ni'a i nā 'e'a hāere'a to'opiti i 'Ōpūnohu i Mo'orea, 'o Te-ara-tūpuna 'e 'o Te-'e'a-nō-te-'āro'a-Pu'uroa, tei fa'a-'ite-papa'i-hia i ni'a i te paruai te tahi ō tō rātou mau faufa'a i roto i te orara'a ō te Mā'ohi i te mātāmua ihoā rā.



© Jean-François Butaud

'AUTI, TĪ'

E mea mō'a roa te tī, tei 'i i te manamana 'e tē fa'a'ohipahia 'e te tahu'a 'upu i te mau 'oro'a rau. E rā'au iti pāruru nō te vārua 'e te hiro'a, fa'a'una'una nō te 'ahu 'e te tino. 'Ei pū'ohu mā'a, 'ei pū'ohu ō, 'ei pū'ohu nō'ano'a, 'ei pū'ohu tupu ato'a rā... E tahu-hia te *umu tī* e 2 'aore rā e 3 mahana te māoro nō te 'eu i tō na a'a, mā'a monamona 'ia 'ama iho : 'ua riro ho'i 'ei mā'a fa'aitoito tino nō te mau 'ihitai mā'ohi e tere ātea nā ni'a i te mōana paruparu ā Hivā. E rapa'au te tī i te ma'i hua-tū-pito, te he'a, te ira, te nanu. 'Ei fa'a'ara'ara-maita'i-ra'a i te reo 'ia hīmene, e mama i te 'ōmou tī e ti'a ai. ♦



© Jean-François Butaud

'AUTE, 'AUTE 'UTE'UTE, 'AUTE 'Ū'UMU'

'Ua riro na te 'aute 'ute'ute 'ei piri nō te arī'i vāhine nō Rōtui, 'o Te-remu-'ura³. 'Ua tanuhia i roto i te mau fa'a 'ei tāpa'o fa'atoro 'e'a. E fa'a'una'una ia nō te tā'ata 'ia poe i tō na 'ua'a 'ura'ura. E faufa'a-ato'a-hia i roto i te rā'au tahiti, mai te 'aute 'ū'umu tē tūpa'ipa'i-tāpē-hia nō te rapa'au i te ira. Nō tō na ho'i ha'aviti, e mea pinepine te hōhō'a tiāre 'aute i te nira-tifaifai-hia 'e te mau māmā. I te 'ao nei ō te 'aute e tutu-ato'a-hia na te tapa. I tō na rā'au pa'ari, e nehenehe te hei i te tāvirihia 'e te matau nō te tautai i te tarahia.



© Natea Montillier Tetuanui

Bassine 'auti,
graines fougères,
pūrau, mō'u

¹Cordyline fruticosa

²Hibiscus rosa-sinensis

³Rurua, Te 'ā'ai i fa'ati'ahia 'e Matarau, C. Teihotu, 1996

Une autre idée de la nacre

RENCONTRE AVEC DANIEL ET ÉLODIE TIKARE, ARTISANS BIJOUTIERS, SPÉCIALISTES DE LA NACRE. TEXTE : MERIA ORBECK. PHOTOS : ÉLODIE TIKARE

Daniel Tikare se fait une place dans le monde de la bijouterie artisanale. Basé à Faa'a, ce jeune artisan se démarque par la qualité et l'originalité de ses œuvres. Entre ses mains, la nacre se veut moderne.

Daniel Tikare, aidé de son épouse Élodie, est un jeune artisan bijoutier. Titulaire d'une formation en bijouterie, il a décidé, en 2015, de se concentrer sur le façonnage de la nacre d'huître perlière. « J'ai commencé avec rien. Je n'avais aucune notion sur le sujet. Je me suis formé tout seul, dans mon garage, et j'ai appris petit à petit comment utiliser les outils pour découper, graver et polir la nacre », nous confie-t-il. Au départ, il s'inspire de ce qui se fait déjà, mais très vite, sur les conseils de son épouse, il oriente ses créations différemment. « Je voulais que nos bijoux soient plus modernes » explique Élodie. De fil en aiguille et à force de patience, ils s'approprient un style qui leur est propre.

Elle imagine, il réalise

Si Daniel s'occupe de la production, c'est donc Élodie qui imagine les bijoux et y apporte la touche féminine indispensable. Elle s'occupe également de toute la partie administrative et du marketing de leur entreprise. « J'ai quitté mon travail pour aider mon mari dans son projet. Je me charge d'organiser notre planning, de trouver des expositions auxquelles participer et de tenir notre page Facebook à jour. » Son inspiration, Élodie la puise un peu partout : « L'idée, c'est de réaliser des bijoux très actuels. Donc, je regarde ce qui se fait en bijouterie, je recrée le modèle en l'adaptant à la nacre et mon mari réalise mes créations. » Pour Daniel, l'important est de proposer un produit moderne et exclusif. « J'ai choisi la nacre car c'est une matière

locale qui permet de réaliser beaucoup de choses ! Chaque bijou est unique. Je n'en fais jamais deux pareils. Les motifs de gravure me viennent au moment où je réalise l'objet. Du coup, quand une cliente revient me voir parce qu'elle a perdu ou cassé une de ses boucles d'oreilles, je refais la paire. C'est aussi parce que les morceaux de nacre utilisés doivent venir de la même coque, sinon ils n'auront pas les mêmes reflets. »

La priorité : constituer un stock

Pour le moment, ils fabriquent principalement des boucles d'oreilles, auxquelles ils ajoutent quelquefois des bagues, des colliers et d'autres accessoires. « C'est parce que les boucles d'oreilles sont mes bijoux préférés ! », nous confie Élodie en riant. De plus, elles sont assez rapides à réaliser, ce qui leur permet de constituer un petit stock avant chaque exposition. « C'est le gros problème que nous rencontrons car je travaille avec un petit outillage. Je ne dispose pas de grosses machines de découpe de la nacre, je fais tout à la main. Cela prend du temps », déclare Daniel. En plus de leur entreprise, ils sont les parents de trois jeunes enfants. « Il faut gérer la famille, s'occuper des enfants. Mon épouse et moi travaillons souvent tard la nuit pour pouvoir produire nos bijoux, une fois que tous les enfants sont au lit ! », explique Daniel. Malgré les difficultés du quotidien, ce jeune couple courageux travaille d'arrache-pied à la construction de son entreprise.



Des expos et une page Facebook

Pour se faire connaître, ils participent à diverses expositions artisanales ou à thème, telles que le Salon de la femme et de l'enfant, dernière en date. « Nos produits se vendent bien parce qu'ils sont très différents de ce que les gens voient ailleurs. Ils ne sont pas trop chers », affirme Élodie. Pour étoffer leurs créations, Daniel y associe la perle noire de Tahiti qu'il n'hésite pas à sculpter, des incrustations de métal et, dernièrement, des ajouts en fils de coton colorés. « Ces boucles d'oreille, font fureur en ce moment ! nous dit Élodie. Dès que nous publions les photos de nos dernières créations sur notre page Facebook, le téléphone n'arrête pas de sonner. Mais nous n'arrivons pas encore à satisfaire tout le monde ! » Si l'envie de mieux s'équiper est là, Daniel et Élodie préfèrent avancer doucement. « Nous misons plutôt sur la qualité que sur la quantité », explique Daniel. « Quand une cliente porte l'une de nos créations, elle sait que personne d'autre n'aura la même et nous en sommes très fiers ! » ajoute Élodie.

Un stand en attente

Ce jeune couple d'artisans espère pouvoir bientôt ouvrir son propre stand. « Nous avons commencé à prospecter au marché de Pape'ete. Mais il y a déjà toute une liste d'attente ! explique Élodie. Pour le moment, on n'envisage pas d'ouvrir une boutique, car ce n'est pas dans nos moyens. » En attendant, il est toujours possible de les retrouver sur leur page Facebook et de les contacter directement. Souhaitons-leur une belle réussite ! ♦



PRATIQUE

- Retrouvez l'actualité de Daniel et Élodie Tikare sur la page Facebook Te Ora Raa

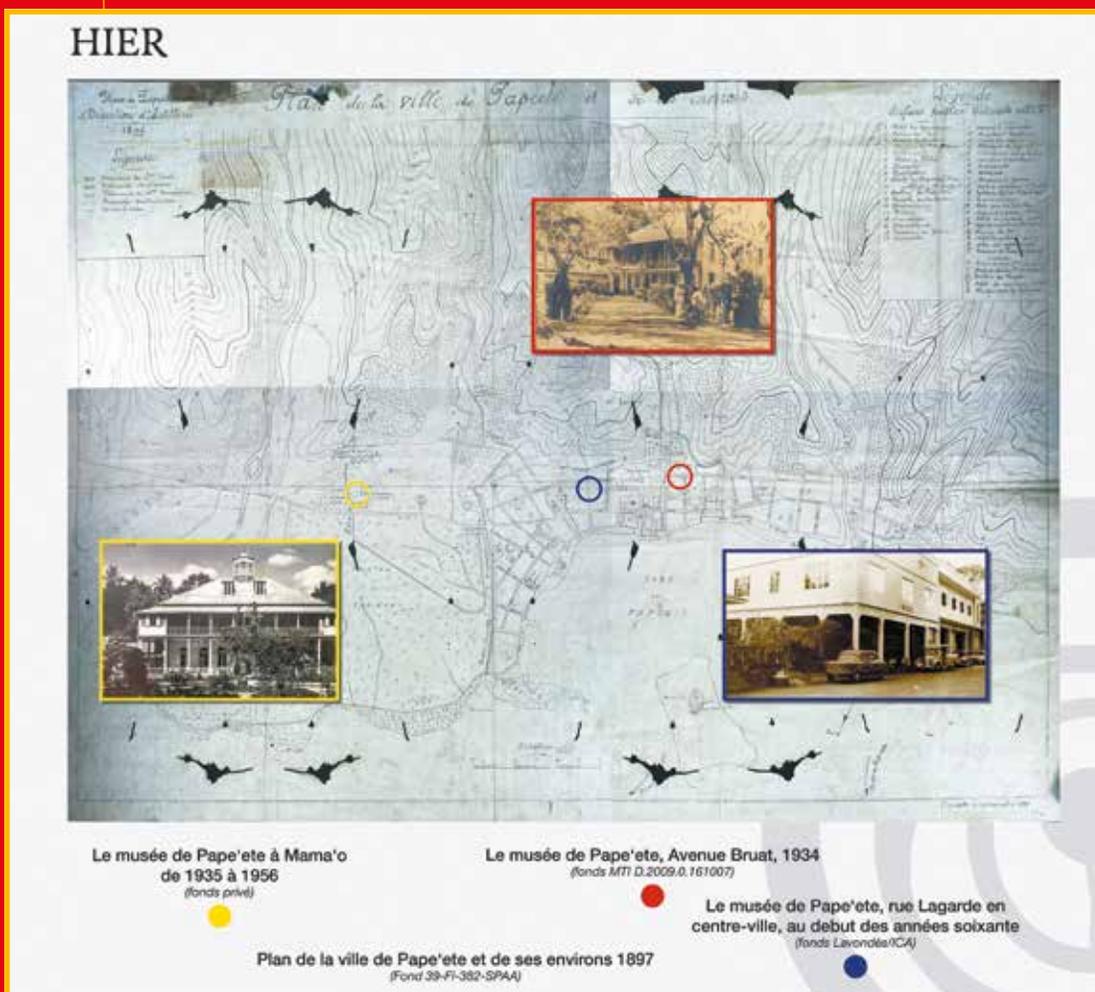


Une carte de Pape'ete datant de 1897 révèle ses secrets

RENCONTRE AVEC MICHAEL J. KOCH, SCÉNOGRAPHE DE L'EXPOSITION TUPUNA>TRANSIT ET MIRIAM BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : SF

16

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Elle est très peu connue du grand public. La carte du plan de la ville de Pape'ete datant de 1897 est actuellement exposée au Musée de Tahiti et des îles dans le cadre de l'exposition Tupuna>Transit. Elle a fait l'objet de plusieurs recherches...

« Si vous voulez savoir vraiment les choses, fouillez les sources... C'est ce que me disait mon professeur à l'époque, c'est ce que j'ai fait avec la carte de Pape'ete ». Michael Koch est le scénographe de l'exposition *Tupuna>Transit*, qui a ouvert le samedi 30 mars et se tiendra jusqu'en septembre 2020. Cette exposition met en lumière une centaine d'objets du musée de Tahiti et des îles dans la salle d'exposition temporaire. En effet, la salle permanente de l'établissement est actuellement fermée suite aux travaux de rénovation qui de-

vront durer jusqu'en 2021. En attendant, l'exposition *Tupuna>Transit* permet au public de (re)découvrir les trésors du musée. Les pièces retenues sont des objets emblématiques originaires des cinq archipels de la Polynésie française.

Identifier le premier bâtiment du musée

Parmi ces pièces, une vieille carte de la ville de Pape'ete. Elle a été dessinée pour la direction de l'Artillerie le 25 novembre 1897. Le dessin a été exécuté à l'encre avec

une plume très fine. Plusieurs légendes sont visibles donnant des précisions sur la nature des bâtiments et des propriétés ou sur les édifices publics et bâtiments militaires. Lors de son travail de scénographie dans le cadre de l'exposition, Michael J. Koch a découvert ce plan. « Je cherchais en fait la photo originale du lieu où le musée avait été placé pour la première fois en 1917. Je voulais identifier le premier bâtiment du musée mais il manquait des précisions. Certaines personnes me disaient que c'était à Māma'o, mais en réalité j'ai fait des recherches et j'ai trouvé ce plan de la ville de 1897 qui nous dit autre chose », confie ce passionné de l'Océanie qui a contacté Michel Bailleul, historien et consultant pour le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. L'expert a travaillé sur cette carte qui a fait l'objet d'une analyse et d'une fiche informative, en ligne sur le site du SPAA. « Il a fait un excellent travail, cela m'a permis d'avoir des indices ».

À la recherche de la vérité

Selon ces indices, le premier musée se trouvait dans la caserne d'infanterie avenue Bruat. « La photographie originale m'a donné la clé pour identifier exactement le lieu. Les légendes précisent les fonctions des bâtiments. Certains existent encore d'ailleurs ». Grâce à la photographie originale Michael J. Koch découvre qu'en réalité le bâtiment du musée est à gauche de la caserne, dans un autre bâtiment qui n'existe plus, mais qui se situait sur le lieu même de l'actuel Palais de justice. La photographie a été prise en 1934, elle est, elle aussi, exposée actuellement au musée. « On sait qu'elle date de cette époque car on voit déjà les ti'i de Raivavae », précise le scénographe. L'année suivante, le musée est forcé de déménager suite à l'arrivée de troupes d'infanterie. Il est alors déplacé à l'hôtel de Māma'o. S'ensuivront deux autres déménagements (voir encadré), dont le dernier est l'actuel lieu de l'établissement, c'est-à-dire la Pointe des pêcheurs à Punaauia. Il était essentiel pour Michael J. Koch d'identifier le premier lieu du musée pour cette exposition *Tupuna>Transit* qui symbolise le déménagement des *Tupuna* suite aux travaux de rénovation dont le musée fait l'objet. « J'avais une volonté de transparence dans les objets exposés au public. Il était donc important pour moi d'avoir le lieu exact du musée en 1917. Je ne me contente jamais d'a-peu-près, car si on affiche quelque chose au public, il faut que cela soit au plus proche de la vérité. » Ainsi, grâce à ce travail de fourmi, la carte du plan de la ville de Pape'ete a dévoilé ses secrets. ♦

Les différents emplacements du musée de Tahiti et des îles

Le premier lieu est un bâtiment proche de la caserne d'infanterie, avenue Bruat, l'actuelle avenue Pouvana'a a Oopa. Le musée y est installé en 1917 et y restera jusqu'en 1935. Cette année-là, l'établissement doit quitter les lieux suite à l'arrivée de troupes d'infanterie. Il déménage alors à l'hôtel de Māma'o, dans l'ancien bâtiment du gouverneur général. L'inauguration se déroule le 21 septembre 1935 et l'ouverture au public a lieu cinq jours plus tard à l'occasion d'une croisière touristique française de la Compagnie des Messageries Maritimes. En 1938, l'institution accueille dans son parc de nouveaux locataires : deux tortues géantes des Galapagos offertes par l'écrivain Charles Nordhoff, coauteur du roman *Les Révoltés de la Bounty* paru dans les années 1930. L'un des reptiles est mort l'année dernière, le second se trouve au jardin botanique de Papeari. Au début des années 1950 émerge l'idée de rénover l'établissement présidé depuis 1946 par Rey Lescure.

Enfin, suite à la construction du nouvel hôpital de Māma'o, il n'est plus question de restauration du musée de Pape'ete mais plutôt de transfert. Ainsi, l'assemblée générale du 28 février 1956 se tient dans un bâtiment au cœur même de la ville au 114 rue Bréa qui sera rebaptisée par la suite rue G. Lagarde. Le musée élit alors domicile à cet endroit. Le bâtiment est composé d'un rez-de-chaussée réservé aux collections ethnologiques. Le premier étage comprend, lui, trois pièces dont l'une est réservée au patrimoine naturel, l'autre à la période moderne et la troisième au complément des collections ethnologiques. En 1965, la construction d'un musée moderne est prévue à l'instar des institutions muséales dans le Pacifique comme le Bishop Museum à Honolulu, le musée d'Ethnologie d'Auckland, celui de Suva et de Nouméa. Bengt Danielsson, conservateur, est sollicité par le gouverneur Sicurani afin d'élaborer ce projet de construction. On fait également appel à Maco Tevane, alors conseiller culturel du gouvernement, pour le choix du site. Le nouveau musée sera situé sur un terrain de 4 hectares à Punaauia PK15 bord de mer, face à la passe de Nu'uroa et sur la rive gauche de l'embouchure de la rivière Punaru'u. Un lieu historique puisqu'il hébergeait l'ancien *marae* Taputapuātea de Punaauia, qui a été le site culturel le plus important de Tahiti depuis l'origine jusqu'à l'arrivée des premiers découvreurs dès 1767. Le lancement des travaux a lieu en 1974 et le 30 mai 1977, le musée de Tahiti et des îles ouvre ses trois premières salles d'exposition permanente au public. Il est ensuite ouvert dans sa totalité le 30 juin 1979. Si l'institution connaîtra quelques changements, il ne bougera plus de ce lieu anciennement sacré.

PRATIQUE

Tupuna > Transit

- Jusqu'au 20 septembre 2020
- Musée de Tahiti et des îles
- Pointe des pêcheurs, Punaauia
- Du mardi au dimanche, de 9 h à 17 h
- Tarif : 600 Fcfp l'entrée à l'exposition / 500 Fcfp tarif groupe
- Gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans

+ d'infos : www.museetahiti.pf, page Facebook Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha, 40 548 435

• Réservations et renseignements pour les établissements scolaires : mediation@museetahiti.pf

17

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Soirée disco

pour les 40 ans du Conservatoire !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION AU CAPF, FRÉDÉRIC ROSSONI, CHEF D'ORCHESTRE, MOANA 'URA TEHEI 'URA, METTEUR EN SCÈNE, ET TEIVA LC, CHANTEUR.
TEXTE ET PHOTOS : SF





Créé en 1979 sous l'égide de Maco Tevane et Claude Malric, le Conservatoire artistique de Polynésie française souffle ses quarante bougies cette année. À cette occasion, deux grands spectacles sont prévus en mai sur le thème du disco. Sortez les boules à facettes et les paillettes pour une ambiance assurée !

« On veut que le public participe, on veut une véritable communion avec lui et que ce spectacle crée une belle ferveur populaire. » Pour les quarante ans du Conservatoire artistique de Polynésie française, Frédéric Cibard, chargé de communication au CAPF, et ses équipes ont fait le pari de remettre au goût du jour un genre populaire qui a fait danser des générations entières :



le disco. « On veut rendre hommage aux grandes voix de la période disco. Après les grands spectacles dédiés aux Beatles et Elvis Presley, cela permet de varier les plaisirs et, surtout, de proposer un spectacle plein de vie avec un dress code. On voulait sortir des chemins classiques pour une musique plus dansante », souligne Frédéric Cibard. Ainsi, depuis la rentrée scolaire du Conservatoire, une quarantaine d'élèves de haut niveau répètent pour les deux grands spectacles qui auront lieu les 17 et 19 mai au Grand théâtre de la Maison de la culture. Sur scène, l'orchestre symphonique dirigé par Frédéric Rossoni accompagnera huit chanteurs polynésiens. Durant plus d'une heure et demie, les artistes feront revivre les plus grands tubes des années 1970-1980. Vingt-trois titres sont au programme, avec une mise en scène spécialement conçue par Moana'ura Tehei'ura (voir encadré).

Sunny, Freak, I will survive, YMCA, Lady Marmelade... Les plus belles chansons de cette époque feront danser les spectateurs avec parfois quelques touches funk grâce aux reprises de Michael Jackson ou encore Earth, Wind and Fire. De quoi satisfaire les jeunes et moins jeunes... « *Je sens que cela plaît aux élèves même si pour certains ce n'est pas leur époque, mais tous connaissent par exemple Michael Jackson* », explique Frédéric Rossoni, chef d'orchestre.

Une partie de l'histoire de la musique

Au-delà de la musique, ce spectacle est aussi une belle occasion de rendre hommage à ce que ces années ont apporté à l'histoire de la musique. Apparue dans les années 1970, le disco fait partie d'un mouvement culturel qui est parti des États-Unis avant d'envahir tous les dancefloors d'Europe. « *Les gens ont tendance à oublier cette partie de l'histoire de la musique, mais cette époque est très belle, confie Frédéric Cibard. Le disco est une autre manière d'aborder la musique. Après le rock, c'était une sensibilité nouvelle qui éclatait avec de la couleur, de la gaieté qui entraînaient tout le monde. Cette époque a sa marque de fabrique et ses têtes d'affiche.* » Le maestro Frédéric Rossoni est aux commandes pour remettre au-devant de la scène ce genre musical fait pour danser et s'amuser.

Une mission qui n'est pas de tout repos... « *Le disco c'est plus un son qu'un style. Techniquement, c'est difficile pour les élèves qui ont tendance à ne pas être précis alors que le disco l'exige. Toute la section des cuivres, par exemple, a des riffs, cela demande une rigueur rythmique. Mais ils s'en sortent très bien. C'est une très belle expérience pour les élèves, car cela change du big band avec lequel ils ont l'habitude de jouer toute l'année* », explique le chef d'orchestre.



Trois questions à Teiva LC

Teiva LC est l'un des huit artistes chanteurs invités pour ce grand spectacle. Il partagera la scène avec l'orchestre symphonique et les chanteurs Raumata, Ruben et Ricardo.

Jouer avec l'orchestre symphonique, c'est quelque chose que tu apprécies en tant que chanteur ?

Il s'agit de ma troisième expérience après les Beatles et Elvis Presley. J'aime chanter avec le grand orchestre, cela change de mon quotidien d'artiste. De jouer avec des violons et tout un ensemble, c'est une opportunité qu'on ne peut pas manquer. Il faut être fou pour dire non ! Les musiciens sont là pour te porter. Nous, les chanteurs, on est devant et on sent tout ce poids derrière nous. Alors, on a intérêt à assurer !

Le disco n'est pas de ta génération, comment abordes-tu ce spectacle ?

Ce n'est en effet pas ma génération ni mon répertoire. Mais c'est cela aussi qui m'intéresse, j'aime bien sortir de ma zone de confort. Cela fait vingt ans que je chante, il faut donc sortir de ce que je connais, apprendre et réapprendre encore...

Il y a une mise en scène pour ce spectacle, c'est quelque chose dont tu as l'habitude ?

Nous, chanteurs, on est plutôt statiques, alors oui, je suis en train d'apprendre à essayer de bouger. Ce n'est pas facile mais c'est un nouvel apprentissage ! J'ai hâte de montrer le spectacle. Je veux vivre ça à fond, car je sais que c'est un moment magnifique. Sur scène, avec l'orchestre et le public, tu oublies tout, tu te laisses emporter parfois un peu trop même (*rires*).



Un travail long et rigoureux

Depuis septembre donc, Frédéric Rossoni organise chaque semaine une répétition afin d'être prêt pour le jour J. L'enseignant a d'abord composé les arrangements pour l'orchestre symphonique avant de faire jouer l'ensemble. « Il y a quelques années, j'avais joué avec un groupe local sur du disco, donc je connaissais le répertoire et j'avais déjà refait les arrangements à l'époque. Je trouvais que cela fonctionnerait très bien avec un grand orchestre. » Une fois le thème défini, les répétitions ont commencé. Il a fallu prévoir une répétition pour chaque ensemble : les cordes, les cuivres, la rythmique. Puis, une fois que les élèves ont été plus ou moins à l'aise, Frédéric a regroupé les ensembles : les cuivres avec les cordes, les cordes avec la rythmique, puis le tout avec les chanteurs. « Comme pour chaque orchestre avec de nombreux musiciens, le plus difficile reste la gestion humaine. Ici, on a 40-45 élèves du CAPF avec 36 cordes, 6 vents, la rythmique et 8 chanteurs locaux. Il faut donc apprendre la discipline : être concentré et savoir écouter les autres musiciens. » En tant que chef d'orchestre, le plus dur à travailler est la mise en place et la justesse. « On essaye d'être au meilleur, d'être des professionnels », souligne Frédéric qui a prévu

des duos et des trios avec les artistes invités. Huit chanteurs locaux monteront sur scène pour ce grand spectacle : Teiva LC, Ricardo Cortez, Ruben Tabargos, Christine Casula, Reia Poroi, Raumata, Taloo, Karen. D'autres musiciens sont invités comme Teiki Lang à la basse et Michael Brosard à la guitare. « Le fait de partager la scène avec des artistes locaux et reconnus, c'est valorisant pour les élèves », souligne Frédéric Rossoni. Et ce spectacle est aussi très formateur pour les élèves du CAPF qui ainsi peuvent appréhender les shows et la scène en partageant cette dernière avec des artistes professionnels. C'est également pour les artistes déjà confirmés l'occasion d'aborder un répertoire dont ils n'ont pas forcément l'habitude. « Ce grand spectacle est une belle expérience pour tous, et on espère la partager avec le public. » Rendez-vous donc les 17 et 19 mai pour deux soirées de folie... ♦



PRATIQUE

- Au Grand théâtre de la Maison de la culture
 - Vendredi 17 mai à 20 h
 - Dimanche 19 mai à 17 h
 - Tarifs : 2 500 Fcfp adulte, 1 500 Fcfp moins de 12 ans
 - Billets en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- + d'infos : www.maisondelaculture.pf /40 544 544

« Ce spectacle est un tremplin pour nos jeunes artistes ! »

Moana'ura Tehei'ura est le metteur en scène de ce grand spectacle. L'homme de culture, plutôt habitué à un répertoire polynésien, a dû sortir des sentiers battus pour proposer une mise en scène à la hauteur de ce genre musical qui a fait danser des générations, même en Polynésie. Interview.

Comment abordes-tu cette nouvelle expérience ?

Lorsque Fabien Dinard m'a proposé de m'occuper de la mise en scène de ce spectacle, il s'agissait d'un réel défi puisque j'ai principalement œuvré dans le 'ori tahiti. Ceci dit, j'ai eu l'occasion de me nourrir de plusieurs spectacles à travers le monde et j'ai pris cela comme une opportunité d'explorer un autre registre. Je dois néanmoins être à la hauteur de la confiance que me donne la direction de Te Fare Upa Rau et je m'en-toure de talentueux chorégraphes de notre pays ainsi que d'autres artistes tout aussi performants. Il s'agit bien d'une création collective qui met en avant l'esprit d'union et d'unité. Comme le disco.

De quoi t'es-tu inspiré pour ce spectacle disco ?

Je me suis replongé dans l'histoire du disco et il m'est apparu important de raconter une époque à travers un personnage fictif qui sera en quelque sorte le fil rouge du spectacle. À travers les anecdotes, les joies et les peines du personnage fantasque, le public fera également appel à ses souvenirs, car chaque tube présent dans le répertoire proposé par Frédéric Rossoni est forcément associé à un souvenir – un baiser, une rupture, un moment de la vie... Pour le public qui ne connaît pas cette époque, il pourra découvrir un univers différent de la société à laquelle nous appartenons aujourd'hui et surtout un mouvement musical qui a eu des influences importantes sur la mode, le design et les identités.

Que prévois-tu en termes de mise en scène ?

Il fallait respecter avant tout le choix de Frédéric Rossoni qui fournit un énorme travail. L'idée principale est d'offrir au spectateur une immersion dans les années 1970 et 1980 tout en soulignant l'aspect intemporel de la mode disco. Je me permets alors un mélange des genres en termes de danse et de propositions sans trahir le mouvement musical, mais en montrant son influence du Studio 54 à New York jusqu'à Tahiti en passant par l'Europe.

Par ailleurs, les chanteurs et les chanteuses seront des interprètes à qui l'on demandera d'incarner des personnages d'époque. Nous avons sollicité plusieurs artistes de notre pays pour donner du relief à ce spectacle : Christopher Prenat, les All in One, Walid, l'école de danse Vaheana et bien d'autres encore.

Quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

Elles sont surtout liées à la mise en place du grand orchestre. C'est un ensemble conséquent qui nécessite beaucoup d'espace. De plus, il convient de s'adapter aux arrangements prédéfinis par le chef d'orchestre et de créer certaines choses dans un espace de liberté limité. Le défi est intéressant, car je me retrouve en tant que metteur en scène en situation inverse où c'est à moi de m'adapter à la musique. Ceci dit, les échanges que j'ai avec Frédéric permettent de poser des espaces de création artistique et de proposer un visuel inédit.

Que représente le disco pour toi ?

Les années disco sont les années de mon enfance et de la jeunesse de mes parents. J'ai été éduqué dans ce monde de boule à facettes. J'ai un souvenir encore intact qui me revient. Lorsque les manèges étaient installés sur le front de mer de la ville de Pape'ete, les passants étaient envahis par la musique disco qui venait de tous les manèges et de toutes les baraques présentes. Les gens se promenaient en dandinant des fesses tout en mangeant des barbes à papa ou des mape chauds. C'était extraordinaire de voir que cette musique plaisait aux tout-petits et aux moins jeunes ! À Tahiti, c'est une musique qui a traversé les âges et les classes sociales, car elle était synonyme de bonheur. Tout simplement.

Qu'est-ce que ce spectacle peut apporter aux élèves ?

Il est important pour les élèves de sortir des murs du Conservatoire et de leur ouvrir des perspectives multiples quant à la pratique de leur instrument. Le Conservatoire de Polynésie propose divers concerts tout au long de l'année qui permettent à l'élève d'explorer plusieurs registres, de nourrir sa culture musicale et de construire son identité musicale. Voir les gens danser, sourire et s'amuser sur la musique que l'on produit est quelque chose de gratifiant. L'acte de jouer d'un instrument prend tout son sens lorsque l'instrument interagit avec l'autre et que s'installe une communication unique entre le spectateur et l'artiste. Ce spectacle n'est pas simplement un hommage au disco, il est un tremplin pour nos jeunes artistes !

Artisan entrepreneur, ça s'apprend !

RENCONTRE AVEC ÈVE LAINÉ, RESPONSABLE DU PROJET DE FORMATION DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL ET AVEC VAHINEHAU BOOSIE ET HERENUI TAHAURI, BÉNÉFICIAIRES DE LA FORMATION. TEXTE : MERIA ORBECK. PHOTOS : ART

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Pour la troisième année consécutive, le Service de l'artisanat traditionnel met en place une formation aux métiers de l'artisanat traditionnel.

La formation aux métiers de l'artisanat traditionnel a été proposée en 2017, à destination des personnes désireuses de se lancer dans un projet professionnel en lien direct avec ces métiers. Initiée par le Service de l'artisanat traditionnel, elle fait partie d'un programme de développement de cette activité et a pour but de donner aux futurs artisans les outils nécessaires à la création et à la gestion d'une petite entreprise artisanale.

« Nous avons constaté que ce sont les outils dont nos artisans ont besoin pour diriger correctement leur projet, nous explique Ève Lainé, responsable de ce projet au sein du Service de l'artisanat traditionnel. Ils ont les connaissances techniques, le savoir-faire relatif à leur activité artisanale, mais ne savent pas comment créer leur propre entreprise ni comment la gérer. Cette formation nous permet de les accompagner dans leur projet. »

Une formation gratuite

Dispensée à Pape'ete par un centre de formation agréé, la formation est gratuite. Cependant, pour pouvoir en bénéficier, il faut répondre à quelques critères :

- être demandeur d'emploi majeur de moins de 40 ans ;
 - avoir des acquis de base scolaire (lecture, calcul, informatique) ;
 - être artisan en milieu associatif ou désireux d'exercer dans l'artisanat traditionnel ;
 - avoir un projet professionnel lié aux métiers de l'artisanat traditionnel ;
- La formation s'étale sur sept semaines et comprend sur de la théorie, mais également un aspect plus pratique qui permettra aux bénéficiaires de rencontrer des artisans entrepreneurs en action. Ainsi, les futurs entrepreneurs acquerront des connaissances de base sur :
- la création et la gestion d'entreprise ;
 - les techniques de marketing ;
 - la tenue comptable ;
 - les technologies de l'information et de la communication ;
 - la construction d'un projet professionnel ;



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Des bénéficiaires satisfaits

Vahinehau Boosie et Herenui Tahauri ont participé à la formation de 2018, avec huit autres stagiaires. « La formation que nous avons reçue nous a permis d'apprendre beaucoup de choses très utiles pour créer notre entreprise en artisanat. Cela s'est très bien passé, les formateurs sont sympathiques. » Pour sa part, Herenui retient qu'il est possible de demander des aides financières, par le biais de certains organismes, comme la CCISM, mais elle souhaiterait que les démarches soient facilitées. « J'ai été découragée lorsque j'ai voulu monter mon dossier ICRA*. C'est ce qui fait que je n'ai pas encore monté mon entreprise. Je fais de la couture. » Quant à Vahinehau, elle recommande fortement cette formation dont le point fort est sans aucun doute le suivi régulier en faveur de tous les stagiaires après la formation. « Je reçois régulièrement des appels de nos formateurs pour voir comment j'évolue et mets en place les outils proposés », nous dit Vahinehau, « mais je n'ai pas encore commencé, par manque de temps. »

Mesurer l'impact de la formation

Pour cette nouvelle session, Ève Lainé va mettre en place un bilan du suivi effectué par les formateurs. « J'ai repris ce dossier depuis mon arrivée au service et j'ai constaté que les retours de la part des stagiaires méritent d'être approfondis, nous explique-t-elle. Il est important d'évaluer

l'impact de cette formation, de voir s'ils ont vraiment pu utiliser les outils proposés pour mettre en place leur projet professionnel. »

Le but de ce bilan est simple : soutenir et accompagner les futurs artisans dans leurs démarches vers la concrétisation de leur projet. ♦



PRATIQUE

La formation aux métiers de l'artisanat traditionnel

- Du 9 septembre au 25 octobre
- Pape'ete
- Date limite d'inscription : vendredi 2 août, 12 h 00
- Contact : eve.laine@artisanat.gov.pf / secretariat@artisanat.gov.pf / 40 545 405 – 40 545 400

*dispositif d'insertion par la création ou la reprise d'activité.

Le maro 'ura ou le retour d'un symbole royal en polynésie

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE : PASCAL BASTIANAGGI – PHOTOS : MTI

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Une délégation menée par le ministre de la Culture Heremoana Maamaatuaiahutapu a représenté la Polynésie, en mars dernier, à la cérémonie de bénédiction de l'exposition Océanie, au musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris. En filigrane de cette visite se déroulaient des discussions concernant le retour en Polynésie d'un objet emblématique de son histoire : le maro 'ura. Ce symbole de pouvoir des ari'i nui a été redécouvert dans les réserves du musée du quai Branly.*

L'exposition *Océanie* qui se tiendra jusqu'au 7 juillet 2019 regroupe cent soixante-dix pièces océaniques, dont certaines d'origine polynésienne. Elle rend hommage aux créations artistiques du continent océanien. Rassemblant des objets provenant de collections publiques et privées, l'exposition retrace l'histoire de l'art océanien, reflet des traditions des civilisations qui ont connu de grands bouleversements avec l'arrivée des premiers navigateurs européens.

Des études qui permettent une redécouverte

Si quelques pièces polynésiennes y sont exposées, comme la statue du dieu A'a prêtée par le British Museum et autres *tiki* et *ti'i*, la délégation polynésienne a surtout fait le déplacement à Paris dans un but précis. Il s'agissait de concrétiser avec la direction du musée du quai Branly des discussions entamées en 2018 au sujet du dépôt au musée de Tahiti et des îles d'une

*Selon Teuira Henry, dans son ouvrage *Tahiti aux temps anciens*, les ari'i nui étaient de véritables dieux incarnés et possédaient le droit de porter le maro 'ura, qui était le vêtement des dieux. De ce fait, ils possédaient un droit de suzeraineté sur tous, ainsi que des territoires importants à l'image des souverains occidentaux.



27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

œuvre ô combien précieuse pour tous les Polynésiens : le maro 'ura, ceinture de tapa et de plumes rouges, symbole de pouvoir des ari'i nui*, grands chefs qui ont régné sur les îles de la Société.

C'est en effectuant des recherches concernant le tapa dans les réserves du musée du quai Branly, que le doctorant Guillaume Alevêque est tombé sur une étoffe de tapa classée sous la dénomination « enveloppe de to'o », le to'o, étant une figure anthropomorphe représentant un dieu, faite de fibres végétales. Intrigué, le chercheur, fin connaisseur de la civilisation polynésienne a décidé de se pencher sur cette étoffe, et d'analyses en analyses, a pu démontrer que ce que l'on prenait à tort pour un simple contenant était en fait un fragment d'un maro 'ura*.

« D'après les descriptions faites par James Cook, on sait que le maro 'ura était beaucoup plus long, le fragment retrouvé a, quant à lui, la taille d'une feuille A4. Pour autant, on y retrouve les attaches des plumes et quelques fibres de couleur rouge. Des analyses ont été menées et continuent de l'être par le musée du quai Branly, mais il est attesté que c'est bien un fragment d'un maro 'ura », précise Miriama Bono, directrice du musée de Tahiti et des îles. Ce maro 'ura était certainement celui porté par le Roi Pomare 1^{er} lors d'une cérémonie à laquelle James Cook avait assisté et qu'il décrit dans son journal de bord.

Un objet précieux

En mars dernier, la délégation polynésienne a pu pénétrer dans les réserves du musée et contempler pour la première fois cette pièce majeure dans l'histoire des grandes lignées de ari'i. « C'était très émouvant, c'est un objet

hautement symbolique qui n'avait plus été vu par des Polynésiens depuis un bon moment et c'est une grande satisfaction de savoir qu'ils pourront l'admirer de nouveau », assure Miriama Bono. Pour le ministre Heremoana Maamaatuaiahutapu, c'était un moment historique pour le fenua. « C'est l'un des plus importants – et sans doute le plus précieux – objets de la culture polynésienne. Avoir sous les yeux un fragment de la ceinture portée par tous les grands ari'i du fenua jusqu'à Pomare II, cela a été un moment très fort pour moi ! Nous allons maintenant réfléchir à une cérémonie d'accueil spéciale pour son retour. »

Le maro 'ura intégrera donc les collections du musée de Tahiti pour la réouverture de la salle permanente d'exposition en 2021. En attendant son retour à Tahiti, une exposition sera organisée en 2020 au musée du quai Branly autour de cette pièce majeure et le musée de Tahiti en sera co-commissaire. ♦



*Guillaume Alevêque a publié un article sur ses recherches en avril 2017.

Les grands ti'i de Ra'ivāvae restaurés

RENCONTRE AVEC THIBAUT SEVENET, INGÉNIEUR GÉOPHYSICIEN EXPERT POUR LA SOCIÉTÉ GEOPAT.
TEXTE : SF - PHOTOS : TS

En mars dernier, les ti'i exposés dans les jardins de l'ancien musée Paul Gauguin*, à Papeari, ont fait l'objet d'une restauration. L'un d'entre eux avait en effet été abîmé durant son transport jusqu'à sa résidence actuelle.



Ainsi, le ti'i identifié sous le numéro 428 et installé dans les jardins près du bord de mer, a fait l'objet d'une réparation. « Nous avons scellé une partie au mortier de ciment », explique Thibault Sevenet, ingénieur et géophysicien, qui est intervenu dans cette opération. Cette mission était commanditée et suivie par la Direction de la culture et du patrimoine et réalisée par la Société méditerranéenne de bâtiment et rénovation (SMBR) spécialisée dans la restauration et la conservation du patrimoine et des monuments historiques. Elle a été assistée par la société Geopat, basée à Arles (France), spécialisée en ingénierie et études techniques — son gérant et expert, monsieur Sevenet, a fait le déplacement depuis la Métropole.

Fracturé lors du transport

Ce ti'i, comme les deux autres également présents sur le site, est originaire de Ra'ivāvae, dans l'archipel des Australes. Ils étaient tous trois originellement exposés face au nord, dans le district de Ra'irua, à environ 600 mètres de la mer, tout près de l'entrée d'une grotte, sur le marae dénommé Moana-Heiata — d'où l'origine, sans doute, des dénominations qui furent attribuées aux deux grands ti'i —, un endroit sacré où le tahu'a seul pouvait pénétrer. En 1933, ils furent déplacés pour la première fois vers Tahiti en goélette et installés en plusieurs lieux à Pape'ete, avant d'être acheminés sur le site du musée Gauguin de Papeari en 1965, à l'occasion de son

inauguration. Malheureusement, durant le transport, le ti'i numéroté 428, représentant une structure anthropomorphique de type féminin, fut fracturé en deux au niveau des jambes. Fin 2018, Gilles Martinet, spécialiste des pathologies de la pierre, est intervenu à la demande de la SMBR sur les trois ti'i afin de réaliser un diagnostic matériaux. Une étude fut ainsi menée sur l'état d'altération de leur surface et la caractérisation de la nature du couvert bactériologique de la pierre**. Ce travail a permis de définir un programme de conservation, ainsi que les produits à utiliser.

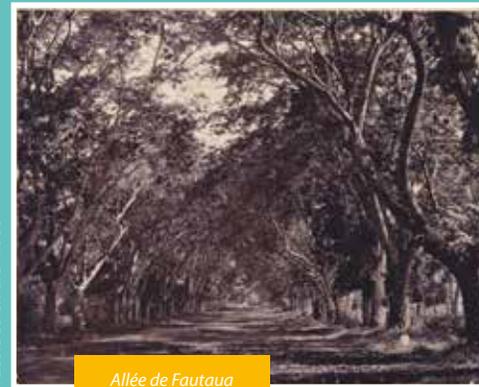
Plusieurs opérations menées

Quelques mois plus tard, le 14 mars 2019, la SMBR fait appel à Thibault Sevenet de Geopat, afin de réaliser cette fois-ci des mesures à l'aide d'un « radar », permettant des auscultations non destructives et visant à détecter la présence de renforts métalliques à l'intérieur du ti'i fracturé. « La détection de ces renforts métalliques permet de vérifier le mode de réparation utilisé à l'époque. Cela est utile pour bien connaître l'état de la sculpture et sa résistance aux sollicitations mécaniques (vibrations, chocs, mouvements...) », précise l'ingénieur qui a travaillé aux côtés de Philippe Plisson, restaurateur en monuments historiques et représentant de la société SMBR en Polynésie française. L'expert a ainsi entre autres scellé au mortier de ciment (encore visible actuellement) la réparation du ti'i. La SMBR qui a géré toutes les opérations de restauration sur place a, pour sa part, procédé à l'inspection des désordres de surface sur les trois ti'i. L'équipe a ensuite nettoyé des encroûtements de surface par pulvérisation d'un biocide, afin de neutraliser les mousses et les lichens. Aujourd'hui, les trois ti'i de Ra'ivāvae ont retrouvé un petit éclat de jeunesse, et surtout, leur état sanitaire est stabilisé et maîtrisé, même si les travaux sont toujours en cours. ♦

L'avenue pierre Loti, hommage à l'écrivain voyageur

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL.
TEXTE : ASF - PHOTOS : SPAA

Aujourd'hui encore, il n'est pas rare de voir les enfants se baigner devant le buste de l'écrivain Pierre Loti, au lieu-dit Puaatehu, dans la vallée de la Fautau. À Pape'ete, on a d'ailleurs plutôt l'habitude de nommer ce bassin naturel le « bain Loti ». Mais saviez-vous que la voie de trois kilomètres qui remonte le long de la rivière jusqu'au fameux « bain » et qui sillonne la zone industrielle de Titiro, porte aussi le nom du romancier voyageur depuis le 26 octobre 2009 ?



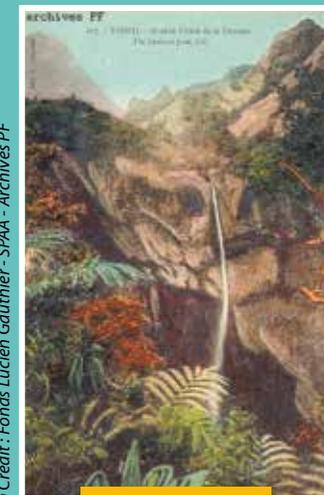
Allée de Fautau

Deux petits mois à Tahiti, de janvier à mars 1872, ont suffi pour faire de l'aspirant de marine Julien Viaud* l'écrivain Pierre Loti. Ce marin, romancier, dessinateur, académicien et grand voyageur, a marqué de son empreinte la Polynésie et participé au mythe avec son roman *Le mariage de Loti*** donnant même son nom à une voie de circulation à Pape'ete. L'avenue Pierre Loti s'enfonce dans la zone industrielle de Titiro et la vallée de la Fautau sur trois kilomètres. Avant octobre 2009, ce tronçon s'appelait la route de la rivière Fautau.

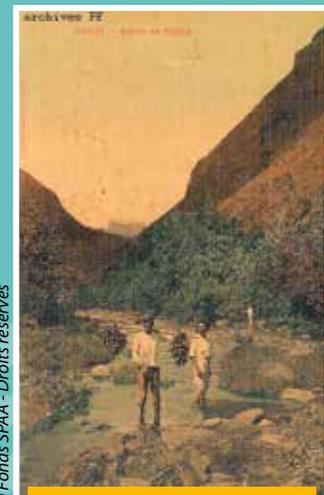
Lors de son passage à Tahiti, Julien Viaud, qui avait reçu de la reine Pomare le surnom de Rōti (transformé en Loti) – la fleur de laurier rose en tahitien –, empruntait lui aussi cette route, à l'époque très ombragée, pour se baigner dans le bassin naturel du lieu-dit Puaatehu. « Oh les fleurs délicieuses, oh les heures d'été douces et tièdes que nous passions là, chaque jour au bord du ruisseau de la Fautau dans ce coin de bois ombreux... » écrivait Pierre Loti. C'est devant ce lieu de baignade, le fameux « Bain Loti » – là même où Rarahu, la vahine de son roman rencontra le héros –, que se termine l'avenue Pierre Loti, marquée par la présence du buste

de l'écrivain. Ce monument a été érigé en 1934. Quatre ans plus tôt, l'idée de rendre hommage à l'écrivain français avait été envisagée par les membres de la SEO (Société des études océaniques), mais c'est en 1932 qu'André Ropiteau, devenu président du comité Pierre Loti, se passionne pour ce projet et multiplie les conférences et projections de films à Tahiti et à Paris.

Ce buste réalisé par l'artiste Philippe Besnard est inauguré le 16 juillet 1934, en plein Tiurai. La foule « se pressant vers une sorte d'obélisque enveloppée de grandes feuilles vertes de cocotier. Des mūto'i faisaient une première haie d'arrivée ; des matelots tahitiens de la Zélée, des soldats tahitiens de l'infanterie coloniale rendaient les honneurs militaires ; tous les chefs français et tahitiens étaient là, entourés d'une grande masse recueillie d'admirateurs de Loti, de Tahitiens de cœur ou de sang », peut-on lire dans *Le Mémorial polynésien*. Déboulonné de son socle en 2009 et jeté dans la rivière, le buste vandalisé a retrouvé sa place en 2011. ♦



Haut de la cascade de Fautau colorisée.



Porteur de fē'i et un compagnon dans la rivière de la vallée de la Fautau en 1919. Image colorisée.

*Le musée est fermé depuis 2013 et en cours de réhabilitation.

** La pierre abrite des micro-organismes qui peuvent entraîner des altérations.

*1850-1923.

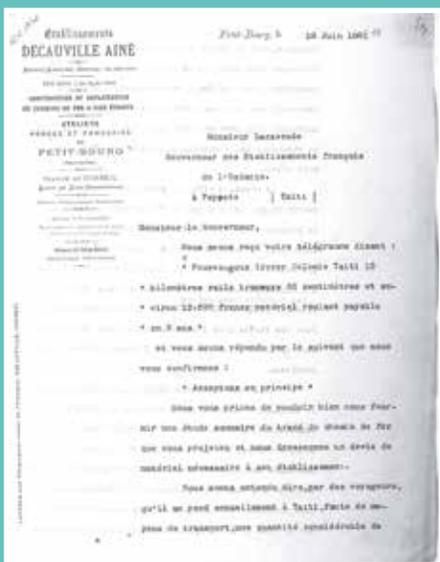
** Le mariage de Loti initialement intitulé Rarahu, une idylle polynésienne a été publié à Paris en 1879.

Tramway à Tahiti : un projet nommé Désir

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL.

TEXTE : À PARTIR D'UNE NOTE DE ROBERT VECCELLA - PHOTOS : SPAA

En 2014, l'association 2D Attitude proposait la création d'un tramway aérien de 15 km sur la zone urbaine de Pape'ete. Cette idée de tramway n'est pas nouvelle à Tahiti. En 1885 et en 1891 déjà, deux projets de tramway sur rail étaient envisagés comme en attestent les lettres archivées au SPAA.



« Nous avons reçu votre télégramme disant : "Pouvez-vous livrer Colonie Tahiti 15 kilomètres rails tramway 60 centimètres environ 12.000 Fcfp matériel roulant payable en 3 ans." et nous avons répondu par le suivant que nous confirmons : "Acceptation en principe" ». C'est par ces mots que débute la lettre datée du 18 juin 1891 envoyée de Petit-Bourg (aujourd'hui la ville d'Evry dans l'Essonne) par Paul Decauville, le président du conseil d'administration des Établissements Decauville Aîné.

Cet industriel de Seine-et-Oise* spécialisé dans la construction et exploitation de chemins de fer à voie étroite répond à la demande de monsieur Lacascade, gouverneur des Établissements français de l'Océanie. Ce n'est pas la première fois qu'il est sollicité par les EFO pour un tel projet puisqu'il signale dans sa lettre du 13 juillet 1891 qu'en 1883 et 1884, il a correspondu avec M. Frogier, des Ponts-et-Chaussées, au sujet d'une ligne Pape'ete-Mataiea.. Ce précédent projet antérieur de cinq ans est, par sa dénomination, trois fois plus long, soit 45 km. Est-ce du même projet dont parlent les deux protagonistes ?

De Pape'ete à Mataiea

Le premier projet de voie ferrée est porté par M. Goupil qui souhaite mettre en place un transport entre Pape'ete et Mataiea. En 1885, une commission est chargée d'examiner le projet et publie son rapport au JOEFO n°23 du jeudi 9 juillet 1885. Le projet ne se réalise pas et son initiateur finit par jeter l'éponge.

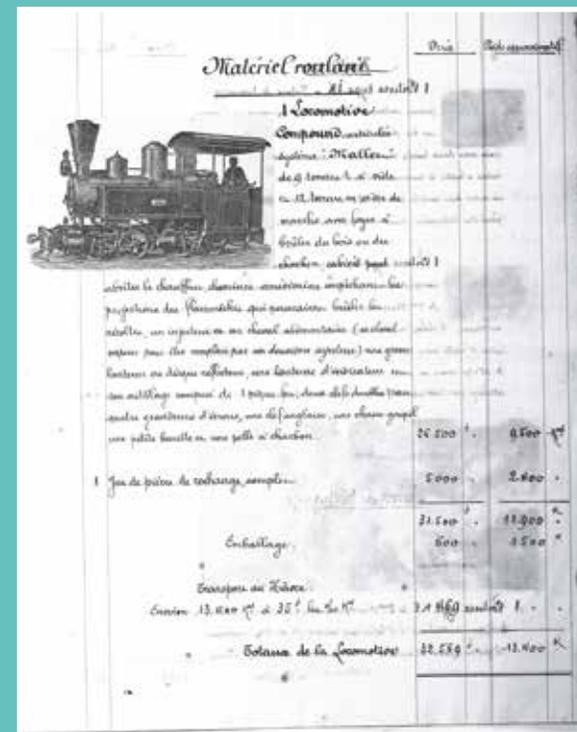
Six ans plus tard, en 1891, un projet similaire refait surface. Il est fortement soutenu par le gouverneur de l'époque. Voici ce que dit M. Théodore Lacascade dans son discours à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil Général, le 17 août 1891 : « (...) l'agriculture et l'industrie ne se développeront jamais dans ce pays tant que le transport au chef-lieu d'une tonne de denrées exigera le déboursement d'une somme presque égale à (...) cette denrée. Le bas prix, la rapidité et la sécurité des transports voilà donc ce qu'il importe d'assurer avant tout, si nous voulons voir l'agriculture se développer, si nous voulons que la désertion actuelle des champs, l'un des plus grands fléaux de notre temps, fasse place à une activité laborieuse et féconde au sein de la population des districts. Et le

moyen, quel est-il ? C'est la création d'une voie ferrée sur notre route de ceinture. Je parle, bien entendu, d'un chemin de fer à voie étroite.

Mais ce moyen est-il à notre portée ? Un chemin de fer, même à voie étroite, de 65 kilomètres n'est-il pas, dira-t-on, au-dessus des ressources de la colonie ! Je ne le crois pas et je suis intimement convaincu, après une étude attentive de la question, que la colonie peut et doit – sous peine de perdre tous les fruits de ses sacrifices antérieurs – entreprendre un pareil travail, le seul peut-être qui décidera de son avenir, celui, dans tous les cas, qui doit occuper la première place dans ses préoccupations.

C'est pour cela que je vous demande instamment, de reprendre cette question que le Conseil général n'a fait qu'effleurer il y a cinq ans. Après que vous aurez arrêté le principe, l'utilité, de la construction, il vous appartiendra d'examiner si elle doit faire l'objet d'une concession à longue échéance. À cet égard, un cahier des charges type a déjà été dressé. J'attends, d'autre part, par le courrier prochain, une réponse de la maison Decauville Aîné à des propositions qui lui ont été soumises : si, comme le fait espérer la dépêche télégraphique qui m'est parvenue ce mois-ci, cette réponse est satisfaisante, rien ne saurait s'opposer, non plus, à ce que La Représentation locale examine la possibilité de construire, aux frais de la colonie, cette voie ferrée qui emprunterait son parcours à la route actuelle.

Sans doute, il ne s'agit pas de construire, à la fois, 65 kilomètres de voie de fer. L'entreprise devrait, à mon avis, se borner ; la première et la deuxième année, à la pose et à l'exploitation (en régie ou à ferme) d'un premier tronçon de 15 kilomètres, allant de Pape'ete au pont du Punaru. Il y a dans cette zone de vastes et fertiles terrains dont la majeure partie est déjà cultivée et peut alimenter le trafic de la voie (...).



C'est ainsi qu'on retrouve dans le dossier 48W 1738 du SPAA, qui correspond aux fonds du gouverneur, plusieurs lettres des établissements Decauville Aîné, signées par Paul Decauville adressées à « Monsieur Lacascade, gouverneur des Établissements français de l'Océanie ». Il s'y trouve notamment un devis pour 15 km de voie ferrée (voie, locomotive, voiture et wagon) pour un montant de 233.062,15 francs.

Le projet de tramway ne verra jamais le jour, mais des voies étroites de chemin de fer Decauville sont mises en place à Pape'ete, par l'armée, dans la vallée de Tiaerui, ainsi que sur les quais pour le transport de marchandises débarquées des navires. Une autre utilisation du chemin de fer Decauville est faite en 1902 lors du déplacement du bâtiment de la poste. ♦



PRATIQUE

- Retrouvez les notices publiées par le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel sur le site www.archives.pf
- Facebook : Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel

*Ce département a été dissout en 1968.

Programme du mois de mai 2019

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÈNEMENTS

Salon Made in Fenua

CCISM

- Du jeudi 2 au dimanche 5 mai, de 9 h 00 à 19 h 00
- Entrée libre
- Renseignements : communication@ccism.pf / Facebook : salonmadeinfenua
- Esplanade basse de To'ata

Planétarium

Pro Science / TFTN

- Du vendredi 3 au mardi 7 mai
- Tarifs : 500 Fcfp pour les adultes / 300 Fcfp pour les enfants de 4 à 10 ans
- BILLETS en vente sur place uniquement
- Renseignements au 89 720 260 / 40 544 544
- Salle Muriävai

Les 60 ans de la Banque Socredo

Banque Socredo

- Spectacles, concerts, animations, fun zone
- Samedi 18 mai, de 13 h 00 à 23 h 00
- Entrée libre
- Renseignements au 40 501 414 / 40 544 544
- Aire de spectacle et esplanade de To'ata, terrain de Beach Soccer

Sculptures & tressages miniaturisés

ART

- Du 18 au 26 mai
- De 8 h 00 à 17 h 00
- Entrée libre
- Renseignements au 87 701 817 / 87 759 017
- Mairie de Pape'ete – salle annexe

Salon de la fête des Mères

Association Artisanat d'art/ART

- Du 21 au 26 mai
- De 8 h 00 à 17 h 00 tous les jours sauf le dimanche avec une fermeture à 16 h 00
- Inauguration mardi 21 mai à 10 h
- Jardins de la mairie de Pape'ete

Le 48° salon des Marquises

Fédération Te Tuhuka o te Henua Enana/ART

- Du 29 mai au 9 juin
- De 8 h 00 à 18 h 00
- Entrée libre
- Renseignements au 87 747 538
- Parc Expo de Māma'o

DANSE

Histoire de princesses

École de danse Vanessa Roche

- Vendredi 3 et samedi 4 mai, à 19 h 30
- Tarif adulte : 3 000 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 7 ans : 1 500 Fcfp
- BILLETS en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf.
- Renseignements au 40 434 100
- Grand théâtre



La princesse et la grenouille

Centre de danse Tamanu

- Vendredi 10 et samedi 11 mai, à 19 h 30
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- BILLETS en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf.
- Renseignements au 40 434 100 / 87 70 79 84
- Grand théâtre



Gala de l'école Andrea Dance School

École de danse Andrea Dance School

- Les vendredi 24 et samedi 25 mai, à 20 h 00
- Entrée payante
- Renseignements au 40 42 28 66 / Facebook : Andrea Dance School
- Grand théâtre



Gala de l'école de danse Ori Atea

Vairani Drost / TFTN

- Mercredi 29 mai, à 19 h 00
- Tarifs : 2 000 Fcfp adulte, 1 500 Fcfp enfant moins de 12 ans et PMR
- BILLETS en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / Facebook : Ori Atea - Vairani Drost
- Grand théâtre

THÉÂTRE

L'Hôtel des Deux Mondes

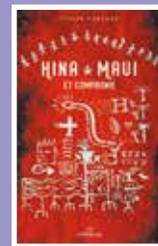
CAPF / TFTN

- Samedi 4 mai, à 19 h 30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- PMR : 1 000 Fcfp
- BILLETS en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 501 414 / 40 544 544
- Petit théâtre

Fiction radiophonique live – Piletta Remix

Compagnie du Caméléon

- Les vendredis 10, 17 et 24 mai, à 19 h 30
- Les samedis 11, 18 et 25 mai, à 19 h 30
- Les dimanches 12, 19 et 26 mai, à 17 h 00
- Représentations scolaires : les jeudis 16 et 23 mai, à 13 h 00
- Tarifs : de 2 500 à 4 000 Fcfp - à partir de 7 ans
- BILLETS en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf.
- Renseignements : 40 434 100 / Facebook : La Compagnie du Caméléon Tahiti
- Petit théâtre



Hina, Maui et compagnie

Titaua Porcher / TFTN

- Le mercredi 29 mai, à 19 h 00
- Tarif adulte : 2 000 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 12 ans : 1 000 Fcfp
- PMR : 1 000 Fcfp
- BILLETS en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- Paepae a Hiro

EXPOSITIONS

Matières & motifs

Nadège Gabbero-Gresset, Éric Gresset et Nathalie Domenech / TFTN

- Du mardi 14 au samedi 18 mai
- De 9 h 00 à 17 h 00 du mardi au vendredi et de 9 h 00 à 12 h 00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriävai



Te Anuanua

Tvaite / TFTN

- Du mardi 21 au samedi 25 mai
- De 9 h 00 à 17 h 00 du mardi au vendredi et de 9 h 00 à 12 h 00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriävai

Tupuna > Transit

MTI

- Exposition jusqu'au 20 septembre 2020
- Du mardi au dimanche, de 9 h 00 à 17 h 00
- Tarif : 800 Fcfp
- Renseignements au 40 548 435
- www.museetahiti.pf

CONCERTS

Concert du chœur des adultes

CAPF

- Samedi 11 mai à 16 h 00
- Tarifs : 1 500 Fcfp et 500 Fcfp moins de 12 ans
- BILLETS en vente au Conservatoire ou sur place le jour du concert
- Renseignements au 40 501 414
- Tahiti Pearl Beach Resort – Arue

Disco Fever,

les 40 ans du Conservatoire

CAPF / TFTN

- Concert de l'orchestre symphonique
- Vendredi 17 mai, à 20 h 00
- Dimanche 19 mai, à 17 h 00
- Tarif adulte : 2 500 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 12 ans : 1 500 Fcfp
- PMR : 1 500 Fcfp
- BILLETS en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 501 414 / 40 544 544
- Grand théâtre



7^e concert To'are avec Eono

Eono / TFTN

- Jeudi 23 mai, à 19 h 30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- PMR : 1 000 Fcfp
- BILLETS en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Paepae a Hiro



ANIMATIONS JEUNESSE

L'atelier des petits : l'eau et la mer

Polynélivre / TFTN

- Les mardis 7 et 21 mai, à 9 h 00
- Pour les enfants de 18 mois à 3 ans
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541 / Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Bibliothèques enfants

Animations autour du livre : l'eau et la biodiversité

Polynélivre / TFTN

- Vendredi 10 mai
- Pour les enfants de 4-6 ans avec accompagnement, et pour les 7-12 ans
- Lecture d'histoires : 14 h à 14 h 45
- Jeux et créations : 14 h 45 à 15 h 30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536 / Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Bibliothèques enfants



Les matinées pédagogiques de TFTN

TFTN

- Vendredi 17 mai
- Ateliers en matinée destinés aux enfants du primaire
- Atelier créatif : 3-5 ans, de 8 h 30 à 10 h 00
- 6-10 ans, de 10 h 15 à 11 h 45
- Atelier autour du mouvement et du son : 6-10 ans, de 8 h 30 à 10 h 00
- Atelier jeux de société : 3-10 ans, de 10 h 15 à 11 h 45
- Renseignements au 40 544 536
- Inscriptions sur place



Ateliers d'immersion pour les enfants de 7 à 11 ans

- TFTN
- Ateliers d'immersion ludiques et pédagogiques
- Du lundi 27 au mercredi 29 mai
- **Atelier de plantation :** initiation à l'alimentation traditionnelle, connaissance des saisons
- **Atelier généalogie :** les enfants pourront préparer un arbre généalogique de leur famille
- **Atelier artisanal :** tressage, confection de teintures naturelles
- **Atelier percussions traditionnelles et ukulele :** initiation à la musique et aux instruments traditionnels
- Dans chaque atelier, les enfants apprendront les termes en *reo Tahiti* liés aux activités
- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 546
- Espaces de la Maison de la Culture

Heure du conte :

L'oiseau de feu – Conte russe

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 29 mai – 14 h 30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541 / Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Bibliothèque enfants



33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ZOOM SUR...

UN SALON DÉDIÉ AUX MAMANS

La fête des Mères approche à grands pas et, comme chaque année, l'association de l'Artisanat d'art polynésien, présidée par Fauura Bouteau, propose pour l'occasion un salon unique. Celui-ci se déroulera dans les jardins de la mairie de Pape'ete où le public aura le loisir de trouver des pièces d'exception, réalisées par des artisans talentueux, relevant de la bijouterie traditionnelle, de la couture et des accessoires déco pour la maison.

PRATIQUE

- Salon de la fête des Mères
- Du 21 au 26 mai
- De 8 h 00 à 17 h 00 tous les jours sauf le dimanche jusqu'à 16 h 00
- Inauguration mardi 21 mai à 10 h 00
- Renseignements au 87 750 363
- Jardins de la mairie de Pape'ete



'ORI ATEA VOUS INVITE À SON GALA

L'école de danse 'Ori Atea, dirigée par Vairani Drost, présente son gala annuel le 29 mai prochain. Plus de quatre-vingts élèves de différents niveaux, des plus jeunes à peine âgés de cinq ans aux adultes, proposeront une trentaine de tableaux sur la scène du Grand théâtre de la Maison de la culture. Toujours plus coloré, le spectacle mettra à l'honneur les musiques polynésiennes d'antan et d'aujourd'hui. L'école de Vairani, située à Punaauia, participera également au *Heiva* des écoles.

PRATIQUE

- Spectacle de l'école 'Ori Atea
- Vairani Drost / TFTN
- Le mercredi 29 mai 2019, à 19 h 00
- Tarif adulte : 2 000 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 12 ans : 1 500 Fcfp
- PMR : 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / Page Facebook : Ori Atea - Vairani Drost
- Grand théâtre

REO TAHITI EN IMMERSION

Apprendre ou renforcer ses connaissances en *reo Tahiti* à travers des ateliers ludiques et pédagogiques, c'est ce que propose la Maison de la culture pour les enfants de 7 à 11 ans, du lundi 27 au mercredi 29 mai. Pendant trois jours, en immersion, les enfants pourront s'initier à l'alimentation traditionnelle et la connaissance des saisons pour planter avec l'atelier *Fa'a'apu* animé par Vanaa. Les musiciens en herbe s'essayeront aux percussions traditionnelles avec l'atelier *Te Ta'i rau* animé par Jeff Tanerii. Tandis que l'atelier généalogie *Te papa ra'a tupuna* sera, lui, proposé par Levy Harry. Enfin, un atelier artisanal dans lequel les enfants feront de la teinture naturelle traditionnelle, de la confection de couronnes de fleurs et du tressage sera animé par Doris Maruoi. Dans chaque atelier, les enfants apprendront les termes en *reo Tahiti* liés aux activités.

PRATIQUE

- Ateliers d'immersion
- 7-11 ans
- Du lundi 27 au mercredi 29 mai
- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 546
- Espaces de la Maison de la Culture

ENTREZ DANS LE CERCLE DES LECTEURS

Si vous aimez la lecture, la poésie des mots, la force d'un récit, ne manquez pas le 1^{er} rendez-vous du club des lecteurs de la médiathèque. Celui-ci est prévu le jeudi 16 mai à dix heures, en bibliothèque adultes. Dans une ambiance conviviale, venez partager vos coups de cœur avec d'autres lecteurs autour d'un thé ou d'un café et laissez-vous tenter par la découverte de livres et d'auteurs présentés ce jour-là. À l'issue de la rencontre, le club de lecteurs aura le privilège de repartir avec des nouveautés avant même qu'elles ne soient mises en prêt.

PRATIQUE

- Club des lecteurs
- Jeudi 16 mai, à 10 h 00
- Renseignements au 40 544 546
- activites@maisondelaculture.pf
- Bibliothèque Adultes



© Christian Durocher/CAPF

CONCERT POUR LES AMOUREUX DE CHANT LYRIQUE

Dirigé par Jean-Marie Dantin et accompagné d'une formation de vingt musiciens, le chœur des adultes du Conservatoire artistique se produit sur la scène du Tahiti Pearl Beach Resort de Arue, salle Endeavour, le samedi 11 mai à 16h00. Ce chœur, composé d'une cinquantaine de chanteurs, avait connu un réel triomphe l'année dernière au

Grand théâtre en interprétant les grands airs de l'opéra italien. Les voix du Conservatoire auront le plaisir d'être accompagnées d'une danseuse de *'ori Tahiti* avec « la danse du *Tapa* », extrait de *La Suite Polynésienne n°1*, composée par Benoît Dantin. Le *tapa* présent sur scène a été conçu et réalisé par la classe d'arts graphiques du Conservatoire.

PRATIQUE

- Concert du chœur des adultes
- Samedi 11 mai à 16 h 00
- Tarifs : 1 500 Fcfp et 500 Fcfp moins de 12 ans
- Billets en vente au Conservatoire ou sur place le jour du concert
- Renseignements au 40 501 414 – www.conservatoire.pf
- Tahiti Pearl Beach Resort – Arue

© Shutterstock

De la musique et plus encore !



Jazz et blues

Dirigé par Frédéric Rossoni, le big band du Conservatoire a triomphé deux soirs consécutifs, les vendredi 22 et samedi 23 mars, au Petit théâtre de la Maison de la culture, littéralement envahi par les fans du genre. Jouant tous les standards de la grande époque de Count Basie, la formation était accompagnée de quatre superbes chanteurs invités : Ricardo Cortez, Caroline Fahri et Reva Juventin, pour le jazz, Taloo Saint Val pour le blues. De « Just a Gigolo » à « Freedom » les deux soirées furent follement entraînantes.
 © ChDurocher/CAPF



Ovation pour les jeunes talents !

Près de trois cents spectateurs ont applaudi les formations classiques et traditionnelles à l'occasion du troisième concert célébrant les quarante ans de l'établissement : flûtes, clarinettes et chœur d'enfants pour un superbe conte musical, ukulele et guitares folk... sur scène, la classe des petits percussionnistes a fièrement joué seize rythmes de base du patrimoine avant de laisser la place à l'orchestre symphonique junior et son magnifique *Pirates des Caraïbes*. La centaine de jeunes musiciens talentueux ont ravi l'assistance, qui les a longtemps ovationnés. Le concert des petits ensembles a été dédié à Rosa Teihotu, agent de l'établissement brusquement disparue la veille du concert.



Rock is back !

Les groupes du département des musiques actuelles du Conservatoire artistique de la Polynésie française ont fait carton plein devant trois cent neuf spectateurs sur le *paepae Maco Tevane* du Conservatoire, à l'occasion de leur concert annuel. Six formations ont interprété deux heures durant tous les grands standards du rock et du blues, avec un final en hommage à Roland Oldham donné par les musiciens du groupe Atomic Blues. Félicitations aux coaches de ce département très vivant : Sébastien Vignals, Bruno Demougeot et Mimife pour les voix.



Raiatea s'expose

Début avril, l'assemblée de Polynésie française accueillait pour la première fois le salon artisanal de Raiatea. La fédération artisanale Havai'i Nui de Raiatea, organisatrice de l'événement, avait choisi pour thème « *Te rima rima aravehi no te mau ohipa atoa no Raromatai* ».





L'alimentation au cœur du VAI

Pendant trois jours, le village de l'alimentation et de l'innovation a été un véritable lieu de rencontres, d'échanges et d'informations pour mieux appréhender le contenu de nos assiettes.

© ASF



PROMOTION

Ua Reva Tatou

「23 avril
au 23 juin」

Hors départs le 7 juin, hors retours le 10 juin.

**SÉJOURS
À PRIX
CASSÉS***



Photo : © Kim Akérch

Renseignements sur www.sejoursdanslesiles.pf
au **40 86 43 43**, auprès de l'agence **Air Tahiti Papeete**
ou de votre **agence habituelle**

TAHITI
TOURISME



*Offre valable sous certaines conditions et à certaines dates, au départ de Tahiti vers les îles de Polynésie française, dans la limite des disponibilités hébergement et/ou des vols lesquels sont réservés dans une classe de réservation spécifique. Liste des îles, hébergements, offres et conditions détaillées, disponible sur notre site internet.

Isabelle, Ophélie, Gilles, Fatoumata

COMME NOUS,
NOTRE BANQUE MISE
SUR LE COLLECTIF

#notrepointcommun

Découvrez la CASDEN, la banque coopérative de la Fonction publique.
Elle a créé un système inédit d'épargne à Points¹ : l'épargne de tous permet à
chacun de réaliser ses projets.

Tous fonctionnaires au service du collectif

¹Les Points cumulés dans le cadre du Programme 1,2,3 CASDEN sont comptabilisés chaque fin de mois.

CASDEN Banque Populaire - Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable - Siège social : 1 bis rue Jean Varenne 97200 Champ-de-Mars - St-François - 836 225 778 - RCS Martinique 408165 46 02 607 136
BANQUE DE POLYNÉSIE - Siège Social : boulevard Pomaré, Papeete (Tahiti) - Société Anonyme à capital de 1 380 000 000 XPF - 77 44 - RCS Papeete - SOCREDO - Siège Social : 115 rue Dumont d'Urville - Papeete (Tahiti) - Société Anonyme
d'économie mixte au capital de 22 000 000 000 XPF - RCS TPI 59 1 B Papeete. Conception : INSTEON - Photographie : Romaric Jhaouano - La CASDEN remercie Isabelle, Ophélie, Gilles et Fatoumata d'avoir prêté leur visage à cette campagne.